



Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale: Rapport 13 (2005).

Pierre Leriche, Sakirdzan Rasulevic Pidaev, José Boniteau, Raphaël Fantin, Jean-Baptiste Houal, Katia Juhel, Samareddine Moustafakoulov, D. H. Mouradova, Marc-Olivier Pérou, Antoine Pézier

► To cite this version:

Pierre Leriche, Sakirdzan Rasulevic Pidaev, José Boniteau, Raphaël Fantin, Jean-Baptiste Houal, et al.. Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale: Rapport 13 (2005).. 2005. halshs-00623123

HAL Id: halshs-00623123

<https://shs.hal.science/halshs-00623123>

Submitted on 13 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAPPORT POUR LA COMMISSION CONSULTATIVE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À L'ÉTRANGER
SESSION DE DÉCEMBRE 2005

BACTRIANE

*Mission archéologique franco-ouzbèque
de Bactriane septentrionale*

BILAN DE LA CAMPAGNE 2005

P. LERICHE et Ch. PIDAEV

avec la participation de Boniteau J., Fantin R., Houal J.-B., Juhel K., Moustafakoulov S.,
Mouradova D., Pérou M.-O., Pézier A.



BILAN DE LA CAMPAGNE 2005 A TERMEZ

SOMMAIRE

BILAN DE LA CAMPAGNE 2005 A TERMEZ..... 2

I. L'EXPLORATION DE LA COLLINE DE TCHINGIZ TEPE 3

 I. A. LES FORTIFICATIONS ORIENTALES DE TCHINGIZ TEPE 3

 I. A. 1. *Le secteur du « mur perpendiculaire » (M20-21)*..... 3

 I. A. 2. *Le secteur 6-7* 6

 I. B. LES FORTIFICATIONS SEPTENTRIONALES 7

 I. B. 1. *La plate-forme* 7

 I. B. 2. *La courtine C13-14*..... 8

 I. C. LA CHRONOLOGIE DE L’OCCUPATION DE LA ZONE ORIENTALE DE LA FORTIFICATION : SONDAGES SUR LA COURTINE C7-8 9

 I. C. 1. *Description du sondage* 9

 I. C. 2. *La chronologie céramique*..... 12

II. LE « COMPLEXE CULTUEL » 14

 II. A. LE BATIMENT A 14

 II. A. 1. *Le secteur nord et nord-est*..... 15

 II. A. 2. *Le secteur sud-est (K18-20 et L18-20)* 15

 II. A. 3. *Le secteur sud (OP18) (Prolongement des travaux des carrés O17 et P17)*..... 16

 II. A. 4. *Le sondage au nord du bâtiment A*..... 17

 II. B. LA COUR ENTRE A ET B 18

 II. B. 1. *La cour et les carrés I12, H12*..... 18

 II. B. 2. *Le four 1 (H13)*..... 19

 II.C. LE BATIMENT B 20

 II. C. 1. *La relation avec l’édifice A et la cour* 20

 II. C. 2. *La tranchée au nord du Bâtiment B* 21

 II. C. 3. *Les caractéristiques architecturales* 22

 II. C. 4. *Le mobilier céramique du « complexe cultuel »*..... 25

 II. C. 5. *Conclusion sur le « complexe cultuel »*..... 25

III. LA CITADELLE 27

 III. A. LA GRANDE TRANCHEE SUD 27

 III. B. *La céramique hellénistique du rempart de la citadelle* 29

 III. C. LES FORTIFICATIONS DE L’ANGLE SUD-EST 30

CONCLUSION GENERALE 31

PUBLICATIONS ET ETUDES EN COURS 35

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS 36

BILAN DE LA CAMPAGNE 2005 A TERMEZ

Caractères de la campagne 2005 sur le site de l'ancienne Termez

L'importance des perspectives ouvertes par les dernières campagnes de fouille à Termez (**Fig. 1**) nous a incités cette année à concentrer tous nos efforts sur trois chantiers majeurs :

- sur la colline de Tchingiz Tepe où l'exploration des fortifications a encore occupé une grande part de notre attention ;
- sur le « complexe cultuel » dont il fallait continuer à définir les traits principaux et qui s'avère être un monument d'une importance jusque-là insoupçonnée ;
- sur la citadelle, la fouille de la muraille antique dans la grande tranchée a été reprise. En outre, le dégagement de la fortification fluviale de l'angle sud-est était poursuivi.

L'augmentation de crédits demandée pour cette campagne n'ayant pas été accordée, nous avons dû limiter l'effectif de l'équipe scientifique aux seules personnes directement liées au fonctionnement de ces chantiers et aux études de matériel¹.

De nouvelles découvertes, dont certaines spectaculaires, marquent encore plus tout l'intérêt des travaux en cours sur le site de Termez et la nécessité de mieux prendre en compte la présence de ce site majeur de la Bactriane antique (**Fig. 2**).

¹ La partie française de l'équipe scientifique était dirigée par P. Leriche, Directeur de Recherche au CNRS, assisté sur le terrain par Fantin R., Etudiant Nanterre, Houal J.-B., Ingénieur CNRS, Juhel K., Doctorante EPHE, Pérou M.-O., Etudiant Tours, Pézier A., étudiant Paris I et Boniteau J. céramologue.

La partie ouzbèke de cette équipe était dirigée par Ch. Pidaev, assisté par S. Moustafakoulov, tous deux chercheurs à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan et D. H. Mouradova, doctorante en histoire ancienne.

Au cours de cette campagne, nous avons eu l'honneur d'accueillir : le Pr. Fussman Gérard, accompagné de MM. Kimmel Christine, Ollivier Eric, Olivier-Utard Françoise, le Pr. Rémy Dor, directeur de l'IFEAC, son Excellence l'Ambassadeur de France , M. Jean Jacques Hardt et Mme ainsi que M. Stride S., Chargé de Cours Université de Barcelone et, à plusieurs reprises, l'équipe des archéologues travaillant à Kampyr Tepe.

Nous tenons à remercier ici M. Ph. Georgeais, Directeur des Sciences Humaines à la DSUR du Ministère français des Affaires Etrangères, M. J-F. Jarrige de l'Institut, M. l'Ambassadeur de France et M. le Conseiller Culturel à Tachkent, le Pr. R. Dor, Directeur de l'IFEAC, le CNRS et l'ENS, l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, le Recteur et le Doyen de l'Université de Termez et les autorités militaires de la frontière pour leur aide et leur soutien dans la conduite de nos recherches.

I. L'EXPLORATION DE LA COLLINE DE TCHINGIZ TEPE

La campagne de 2005 a été essentiellement consacrée à l'achèvement de l'exploration des remparts est et nord (Fig. 3-4).

I. A. LES FORTIFICATIONS ORIENTALES DE TCHINGIZ TEPE

(J-B Houal)

I. A. 1. LE SECTEUR DU « MUR PERPENDICULAIRE » (M20-21)

L'une des difficultés des recherches dans cette zone consiste en la présence d'anciennes tranchées pratiquées à la pelle mécanique, soit par l'autorité militaire, soit lors de fouilles dont nous n'avons pas d'autre attestation.

La courtine 3-4 présente cette particularité d'être traversée par un gros « mur perpendiculaire » qui s'étend vers l'ouest comme vers l'est.

Les fouilles de la zone située à l'est de la courtine C3-4 ont commencé en 2002 avec la mise au jour d'un mur (M20-21, dit « perpendiculaire »²) de 4-5 m de large, d'orientation est-ouest et perpendiculaire à la longue fortification orientale. Celui-ci a pour caractéristique d'avoir été construit avant la courtine bâtie à cet endroit. A l'extrémité est du sondage se trouve une maçonnerie nord-sud, identifiée comme un *proteichisma* (avant mur), et le grand fossé découvert en 2004 et partiellement dégagé ici.

En 2005, la zone de travail a été étendue à l'ouest de la courtine C3-4, dans l'alignement du premier sondage C3-4 par l'ouverture de trois nouveaux sondages (c, d, b), dont les deux plus grands ont été réunis *a posteriori*. (Fig. 5)

Sondage à l'est de la courtine C3-4

Une phase préliminaire à l'ouverture de ces sondages a été consacrée au nettoyage complet de la zone C3-4 à l'extérieur comme à l'intérieur des fortifications : sommet des murs, rafraîchissement des coupes et des bermes des années précédentes. Cette précaution a permis d'identifier sur la coupe septentrionale le profil du mur en *pahsa* M20, qui constitue l'essentiel de ce mur perpendiculaire.

Cette simple indication nous permet de restituer un changement de direction de ce dernier vers le nord, en direction de la tour 3, certainement sur 6 m de long et 4 m d'épaisseur au sommet. Cela nous indique aussi que le mur M20 (« perpendiculaire ») ne se prolongeait pas plus à l'est. Il n'a pas été entaillé par le mur M86, le *proteichisma*, découvert en 2004. (Fig. 6)

Lors du creusement du fossé et de la construction du *proteichisma*, le « mur perpendiculaire » était encore visible. Nous avons cherché son prolongement vers le nord sans succès car, visiblement, la tour 3 a été construite sur son tracé. Ceci confirme l'antériorité du « mur perpendiculaire » sur la courtine C3-4, et également sur la tour 3.

L'étude des différents niveaux géologiques a montré que le « mur perpendiculaire » avait été construit sur un léger relief lui-même surmonté par la butte sur laquelle la tour 3 a été construite.

² M20 représente le soubassement en *pahsa*, et M21, l'élévation en brique du « mur perpendiculaire ».

Sondage C3-4c

Le début de la fouille a permis le dégagement, au cours des dix premiers centimètres de piochage, du sommet d'un mur en *pahsa* sur les quatre mètres de la largeur septentrionale du sondage. Au sud, c'est à plus d'un mètre cinquante de profondeur que l'on a retrouvé entièrement son profil, qui correspondait à celui du « mur perpendiculaire » M20 dans le sondage C3-4, à l'est de la courtine C3-4. La limite nord n'a pas été atteinte car nous avons rencontré le sommet de plusieurs murs : M98 (est-ouest) et M99 (nord-sud) recouverts de stuc. L'extension du sondage sur deux mètres au nord a montré que les fouilleurs précédents avaient travaillé dans le secteur. Un ancien sondage d'un mètre de large et quatre mètres de long, qui se prolongeait à l'est, a révélé de nouvelles traces des travaux anciens et le début du dégagement de la pièce M sur quinze centimètres. Les limites nord de la pièce ont été atteintes en même temps avec la découverte de deux murs M101 et M105.

Différents ensembles architecturaux sont imbriqués dans ce sondage. Le premier et le plus important est le « mur perpendiculaire » M20 (sur de 7x11 m). Deux anciens murs stuqués M120 et M121 y ont été totalement englobés. Ils appartiennent à une structure antérieure à la pièce M qui en a repris le plan pour installer deux de ses murs M98 et M99 au sud. Ces deux derniers murs ont été entièrement stuqués eux aussi sur une hauteur d'un mètre soixante.

Le sondage C3-4c avant son extension vers le nord a révélé peu de stratigraphie. Ainsi, en ouvrant sur 2 m au départ, nous avons pu vérifier l'étendue de M99. Après une phase d'abandon, la pièce M a été réutilisée et plusieurs murs ont été reconstruits. M113 a été construit sur M99 et M101 est venu renforcer M105. M105 n'a pu être découvert qu'en enlevant M101 qui le cachait complètement. Ce dernier sépare au nord la pièce M d'une nouvelle pièce P. La circulation entre les deux a été bouchée. La pièce P a été abandonnée au moment de la construction de la courtine C3-4 quand des travaux de nivellement ont été effectués pour établir les fondations de la fortification.

Il ne reste aucune trace de la partie supérieure en briques M21 du « mur perpendiculaire », ce qui laisse supposer que lors de la construction des murs de la pièce M, cet appareil en briques avait déjà disparu. Les différents aménagements dans le sondage C3-4b (pièce M, M120, M121) seraient donc postérieurs à l'abandon du « mur perpendiculaire ».

Sondage C3-4d

Les recherches ont été étendues dans un nouveau sondage de 2 x 7 m situé à 11 m plus à l'ouest afin de retrouver la suite du « mur perpendiculaire ». Malheureusement les résultats ne sont pas toujours faciles à interpréter. Comme dans les autres sondages, la stratigraphie est essentiellement composée de couches sableuses. Un tronçon de mur en *pahsa* de 2,5 x 3,5 m d'orientation nord-est/sud-ouest repose au nord directement sur la roche mère, cependant qu'au sud les limites ont été grandement perturbées par une ancienne tranchée.

Sondage C3-4b

(Fig. 7)

Ce sondage a été ouvert afin de répondre au problème lié au décalage entre le « mur perpendiculaire » existant à l'est de la courtine C3-4 et un mur en *pahsa*, identique à ce « mur perpendiculaire » dans le sondage C3-4c. Cette zone

avait déjà été nettoyée en 2004 et de nombreux murs avaient été repérés en plan. Aucune organisation d'ensemble n'était alors perceptible. Il faut signaler également la présence d'un ancien sondage à l'intérieur de la courtine C3-4. Son nettoyage en 2003 avait permis d'identifier la présence de M20 et M21, ainsi que la construction du mur M77a.

Une grande pièce de 4,5 x 5,5 m (pièce N) a été clairement délimitée avec des accès. Les pièces Q et O la côtoient au nord et au sud ainsi que deux autres pièces M et R dans le sondage C3-4c à l'ouest. Un grand mur nord-sud M97 de 1 m d'épaisseur, sépare les sondages C3-4b et C3-4c sur une dizaine de mètres. Ce mur est stucqué de chaque côté et était percé d'une porte, bouchée par la suite.

L'ancienne tranchée effectuée dans la courtine C3-4 permet de faire le lien stratigraphique avec le sondage à l'est de la fortification. On remarque ainsi que le mur de briques M21, partie supérieure du « mur perpendiculaire » se poursuit sur 1,70 m vers l'ouest. La fortification s'aligne sur cette face occidentale. Contre la face nord du mur M21 vient se plaquer le mur M77b qui forme la limite méridionale de la pièce M dont le mur M77a constitue la limite orientale.

Un sondage effectué dans la partie orientale de la pièce N permet de compléter le schéma chronologique de cet ensemble. **(Fig. 8)**

A la suite de la construction du « mur perpendiculaire », du sable s'est accumulé rapidement sur sa face nord, protégeant sa base en glaci. Les murs M111 et M112 reposent sur des niveaux sableux en s'appuyant au sud sur le mur M20. La céramique contenue dans les niveaux d'occupation associés à la période de fonctionnement de ces murs peut être datée de la période kouchane.

Très certainement à la suite d'une période d'abandon, les maçonneries M77a et M77b ont été élevées sur les vestiges de M111 et M112, renforçant par là même M20 afin de construire un nouvel état d'habitat. A la suite de la construction de ces deux murs, la partie supérieure du « mur perpendiculaire » M21 a été détruite.

La phase suivante correspond à la construction de la courtine C3-4. Pour ajouter à la complexité de l'ensemble, lors de la construction de la courtine C3-4, le relief a été aplani en ajoutant du sable issu certainement du creusement du fossé. Ce sable a rempli simultanément la pièce P, située au nord de la pièce M, dont l'accès avait été bouché. Le mur M101 qui double le mur 105 servait certainement de soutènement à cette masse de sable.

Du matériel kouchano-sassanide a été recueilli dans ces pièces M, N et O. Il est donc très probable qu'une partie de ces pièces ont continué à fonctionner en même temps que la courtine.

L'existence d'un décalage entre le « mur perpendiculaire » dans le sondage C3-4 et dans les sondages C3-4c et d prouve que le tracé de ce système de fortification a évolué en fonction des besoins et du relief. Issu de la tour 3 au nord, il tourne vers l'ouest au bas de la pente, semble s'arrêter dans la pièce N, puis reprend en direction du nord vraisemblablement pour obliquer vers le sud-ouest. On peut supposer que les pièces O et N ont été créées à l'emplacement d'une ancienne porte monumentale d'accès au sommet de la colline. Cette hypothèse reste à vérifier.

I. A. 2. LE SECTEUR 6-7

Les pièces I et E

Cette zone fait partie d'un ensemble de pièces d'habitat aux dimensions variées, organisées à l'ouest de la courtine C6-7. Deux d'entre elles ont été fouillées cette année : la pièce I et la pièce E.

La pièce I, la plus à l'ouest, était recouverte par une zone sableuse qui s'étend à l'extrémité ouest des différentes pièces repérées. Les briques du mur ouest de la pièce E reposaient sur une épaisseur de 70 cm de sable recouvrant lui-même un niveau de *pahsa* creusé de rigoles d'écoulements d'eau, remplies de tessons et de graviers (voir l'étude du matériel). Le rocher a été rapidement trouvé sous 20 cm de *pahsa*. (**Fig. 9**)

Dans son état le plus récent, la pièce E avait été pourvue de banquettes disposées en U. Cet ensemble est le résultat de nombreux aménagements d'époque kouchano-sassanide et plusieurs niveaux d'occupation ont pu être repérés autour de foyers. La fouille a révélé des niveaux plus anciens percés de fosses de différentes tailles. Comme dans la pièce I, le dernier niveau se caractérise par des rigoles creusées dans du *pahsa*, mais ici sans aucun matériel. Les limites de ces installations se trouvent au-delà de notre zone d'investigation. (**Fig. 10**)

Sondage extérieur à la courtine C6-7

En 2004, une tranchée est-ouest effectuée à l'est de la courtine C6-7 avait permis la découverte d'un fossé, d'environ 10 m de large sur 3 m de profondeur, à l'est de la fortification. Cette tranchée a été étendue cette année jusqu'à la courtine elle-même afin de mieux définir la relation entre le fossé et la fortification. La fouille a mis en évidence l'existence d'un renforcement de la fortification sous la forme d'un massif de protection M90 en briques crues (29 x 29 x 10 cm) de 80 cm d'épaisseur directement accolé à la courtine.

Il semble que ce massif a été construit lors d'une phase de réfection de la base des fortifications. Il a été établi dans une tranchée de fondation qui contient des morceaux de briques (917) dont certaines ont conservé le pendage de la fosse. Une épaisse couche brune de 70 cm (909-911-915), contenant des fragments de briques vient ensuite recouvrir ce massif et boucher une archère de la courtine. On peut supposer que cette couche provient de l'usure ou du manque d'entretien de la fortification. Puis vient une succession de couches composées de sable vert issu du creusement (908, 907, 904) ou du récurage (904bis) du fossé (**Fig. 11**).

Peu d'éléments viennent dater l'ensemble de ces couches car le matériel est relativement pauvre ou en cours de traitement. La seule monnaie a été trouvée dans le niveau de réfection de la fortification (915) date de la période kouchano-sassanide.

Le *proteichisma* qui se trouve à la base du fossé n'est conservé que sous la forme de quelques briques ou morceaux de briques posés sur une couche de sable vert (908). Cette dernière constitue en elle-même les déblais du récurage de la fosse et vient boucher les ouvertures de la courtine C6-7 (**Fig. 12**). La présence d'un *proteichisma* et/ou mur de soutènement de remblais de sable sous la forme d'un mur de 2 m de haut, comme dans le C3-4, reste une hypothèse.

Il y a donc eu plusieurs phases de creusement. La limite occidentale du fossé marquée par le *proteichisma* n'est donc pas d'origine. Le fossé existait avant la dernière phase d'utilisation de la fortification dans sa fonction militaire.

En outre, le mur de fortification a été entretenu avec la construction du massif M90 puis a été recouvert par des couches successives de revêtements.

I. B. LES FORTIFICATIONS SEPTENTRIONALES

(J-B Houal, S. Moustafakoulov)

Les hauteurs de la colline du Tchingiz Tepe ont été minutieusement fouillées dans les secteurs de la plate-forme et de l'espace occupé par la courtine C10-11 (**Fig. 14-15**). Ce programme s'intègre dans une analyse générale de la chronologie de la fortification afin d'expliquer la fonction des différents espaces et, en particulier, la nature de la plate-forme et sa relation avec la fortification. Des études architecturales ponctuelles ont permis de préciser certains détails de chronologie.

I. B. 1. LA PLATE-FORME

La plate-forme située au sommet du Tchingiz Tepe a été l'objet d'une investigation particulière pour la situer par rapport à la courtine C10-11 qui court au nord de la colline. Cette recherche a permis de déterminer plusieurs niveaux de construction de la plate-forme. (**Fig. 13 et 16**)

Dans la partie occidentale, deux états sont clairement visibles (**Fig. 17**). Le plus ancien (état A) est le plus étendu vers l'ouest. A la suite d'un abandon, il semble qu'il y ait eu une nouvelle phase de construction (B2) puis une reconstruction des parties abîmées de l'édifice (B1). Il est net également que des pièces jouxtaient au nord la plate-forme, au sud de la courtine contemporaine de l'état le plus ancien. A la suite du premier état, des apports importants en gravier qui forment le substrat de l'endroit ont servi à niveler le terrain avant l'installation de la courtine actuelle.

La position de la courtine est ambiguë car elle forme un léger coude par rapport aux courtines de l'ouest et de l'est et obligeait la circulation à faire un détour. Son mode de construction est différent de celui des autres courtines. Les briques, au lieu d'être fondées sur du *pahsa*, sont directement posées sur le gravier en place. Il existe peut-être un rapport entre ce mode de construction et le réaménagement de la plate-forme avec, peut-être, la volonté de combler un espace vide. Il faut remarquer que dans les déblais de la tour 3 ainsi que dans ceux de la courtine C10-11, plusieurs éléments d'architecture en pierre et deux morceaux de *chattra* ont été trouvés.

Pour le niveau le plus récent, la plate-forme a été à maintes reprises restaurée à l'est et à l'ouest. Au sud, une avancée peut probablement être interprétée comme un escalier, comme cela avait été déjà observé en 1999. La face nord de la plate-forme est relativement bien délimitée et l'espace la séparant de la courtine a été comblé par du *pahsa* et du sable. Quant au côté ouest, il a été très endommagé, et il est nécessaire d'y effectuer de plus amples recherches.

Il est possible que cette plate-forme représente le vestige d'un soubassement à degrés dont les différents niveaux auraient été restaurés au cours du temps. L'extrémité sud en constituerait alors l'escalier monumental. Ceci est d'autant plus plausible que de nombreux fragments de décor architectural trouvés hors contexte permettent de supposer qu'un grand *stoupa* d'environ 13 m de diamètre à la base existait dans ce secteur.

I. B. 2. LA COURTINE C13-14

Une grande partie du couloir de la courtine ainsi que la nécropole qui s'y trouvait avait déjà été dégagées durant la mission 2004. Un ensemble important de squelettes humains avec un mobilier funéraire abondant (monnaies, miroirs, perles) y avait été découvert.

Cette année, la fouille de la courtine C13-14 s'est poursuivie jusqu'à la porte donnant sur la tour 13 (**Fig. 18-19**). On y a trouvé des traces d'aménagements pratiqués dans le sol de circulation (trous, fosses) mais aussi des braseros installés ça et là dans les couloirs et les tours (**Fig. 13**). Ces corridors ont donc été occupés successivement à des fins militaires, puis, peut-être, en tant qu'habitat et enfin comme espaces funéraires. Un même phénomène a pu être observé sur la totalité des courtines à corridor intérieur (C12-11, C11-10, C3-4 ; T4, T5...). Partout on a pu observer l'existence de petits murets qui cloisonnent le couloir intérieur en autant de salles funéraires accessibles par les portes ouvrant sur l'extérieur.

On a peut-être privilégié la partie la plus élevée de la fortification pour l'installation de ces sépultures car celles-ci n'existent pas dans le corridor C2-3. Mais il est difficile de dire si l'absence de sépulture dans la partie sud de la fortification est au fait qu'on n'a pas retrouvé de couloir dans les courtines ou si les voûtes du 1^{er} étage étaient simplement déjà trop dégradées pour accueillir les défunts.

Travail sur les plans et relevés : les anomalies des fortifications

Une partie du travail effectué cette année a consisté en une mise à jour des plans réalisés par Y. Baudouin en 2003 sur la partie septentrionale comme sur la partie orientale des fortifications du Tchingiz Tepe. Les travaux effectués entre la tour 13 et la tour 15 avaient déjà été relevés par S. Appert en 2004. En revanche, ceux concernant les tours 1 à 9 et les courtines adjointes, et en particulier les reconstructions n'avaient pas été enregistrés.

L'ensemble des courtines de la fortification orientale depuis la tour 4 jusqu'à la tour 9 avait été restauré à l'extérieur comme à l'intérieur sur une profondeur de 1,50 m à 2 m. Sur l'extérieur, il n'y a pas trace de véritable chemisage mais seulement d'une restauration des parties hautes car la ligne du mur intérieur des tours suit le plan primitif. Ce travail inclut la construction des fausses ouvertures, identiques aux vraies archères de la courtine C12-13, avec le décor qui les surmonte. Plusieurs tours ont été chemisées à l'extérieur mais aussi parfois à l'intérieur, ce qui a entraîné une obstruction des ouvertures, sauf pour les tours 2 et 3 (les ouvertures de la tour 3 font entre 3 et 4 m de profondeur suivant leur position).

Les fouilles du sondage C7-8B ont révélé l'existence d'un mur intérieur parallèle et antérieur à la fortification. D'autres exemples identiques ont été repérés, en particulier dans la zone des courtines C5-6 et C6-7. En C6-7, le mur intérieur a été utilisé pour la construction des pièces d'habitation (A, B, C, L) et a servi d'appui à d'autres (D, E, F, G) durant la période kouchano-sassanide. Il semble que ce système longe la fortification depuis la tour 8 jusqu'à la tour 5. Il est possible qu'il se poursuive en C4-5. Ceci pourra être vérifié lors de travaux ultérieurs.

Au contact de la tour 1 avec la courtine C1-2 un petit couloir de 80 cm débouche dans un petit local d'où il est possible de descendre le long de la courtine C1-2 vers la tour 2. En revanche, l'accès à la fortification septentrionale est plus compliqué : il s'agit d'une entrée contrôlée par une série d'ouvertures au nord et à l'est à partir d'un couloir et par une seconde protection provenant de la tour 2 au sud.

I. C. LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION DE LA ZONE ORIENTALE DE LA FORTIFICATION : SONDAGES SUR LA COURTINE C7-8

(Fig. 20 à 23 bis) (A Pézier et M-O Perou)

Une recherche des états premiers de la muraille a été entreprise en 2004 sur le rempart oriental du Tchingiz Tepe avec l'ouverture d'un sondage C7-8B. Ce sondage a été implanté contre la face intérieure de la courtine 7-8, dans l'alignement d'un premier sondage (C7-8A) ouvert dans l'angle formé par la face extérieure de la courtine et la tour 7. Il mesure environ 8,25 m d'est en ouest et 2 m du sud au nord. L'objectif de ce sondage b est d'obtenir une chronologie relative du rempart en relation avec les couches représentant l'occupation du site à l'intérieur de la ville.

I. C. 1. DESCRIPTION DU SONDAGE

État du sondage avant la reprise de la fouille

Le sondage de 2004 avait permis de distinguer deux parties :

- à l'est, la courtine et un massif qui était appliqué contre sa face ouest, le tout mesurant environ 7,5 m.
- à l'ouest, sur environ 5 m de long, des couches d'abandon et d'usure régulièrement disposées.

La fouille de cette campagne a montré qu'en réalité, le massif de courtine était constitué de trois éléments :

- à l'est, la courtine de brique crue mesurant 4,5 m d'épaisseur.
- à l'ouest, des couches d'abandon et d'occupation dont la limite est marquée plus à l'ouest par un mur de *pahsa*.
- le mur de *pahsa* M94, parallèle à la courtine et situé à 2,5 m de celle-ci. Ce mur marque une véritable rupture car le remplissage ne se fait pas au même rythme ni tout à fait de la même façon à l'est et à l'ouest du mur. Une tranchée de soldats (70 cm de large et 70 cm de profondeur), parallèle à la courtine a un peu entaillé le mur M94 avant de dévier vers l'est, dans de la terre plus meuble.

Un mur d'habitation (M93) est-ouest apparaît, d'autre part, dans la berme nord du sondage.

Les couches retirées en 2004 sont liées à l'abandon du site, les murs M93-94 leur sont antérieurs.

Partie ouest du sondage

Dans les niveaux les plus récents, on trouve notamment un dépotoir (919) - situé entre le mur de la maison (M93) et le mur en *pahsa* (M94) - ainsi que son déversement (920) vers l'ouest³. Ce dépotoir repose sur une couche de sable éolien (925), piétinée, durcie en surface et contenant de petits galets. On y a trouvé une trace de foyer et un petit bâtonnet à fard en os sculpté.

Cette dernière occupation (924-919-920) a été éphémère comme le montre l'absence de trace d'entretien des enduits muraux. La couche de sable éolien (925) révèle une phase d'abandon. Elle contient de nombreux fragments d'enduits blancs provenant évidemment de la maison, ainsi que des morceaux de briques. Cette couche contient également un bloc de calcaire mouluré de base de colonne.

Cette couche d'abandon repose contre les murs M93 et M94 et recouvrait de modestes constructions (M91 et M92), aménagements domestiques du mur M93 et constructions annexes. Ces murs appartiennent au dernier état d'aménagement de l'habitat représenté par le mur M93.

³ Ce dépotoir contient de nombreux fragments de briques crues mais assez peu d'enduits muraux, du charbon, des os, de la céramique kouchano-sassanide, une monnaie et une perle cylindro-conique en cornaline.

Le dernier état avant l'abandon : les installations à l'extérieur de la maison M93

Les petites constructions en briques crues (M91 et M92) apparues sous la couche de sable éolien servaient probablement de mangeoires ou d'auges et sont associées à la couche de fonctionnement 928. Les murs M91 et M92 sont en briques crues, avec quelques pierres recouvertes d'enduit blanc mal conservé. Ils ne subsistent plus aujourd'hui que sur 40 cm maximum de hauteur et n'ont qu'une seule brique d'épaisseur. Ils délimitent des sortes de cuves rectangulaires divisées en deux par un muret, servant au stockage ou à l'alimentation des animaux (absence de dispositif d'évacuation d'eau). Dans la maçonnerie M92 apparaît un gros bloc calcaire (30 x 50 x 25 cm) taillé en parallélépipède rectangle, sans décor.

La couche d'occupation de cet état (928) a un léger pendage d'est en ouest. Il s'agit d'un mélange tassé de sable, d'argile et de cendres, avec des fragments fins d'enduit blanc. On y remarque un foyer au sud du mur M91, qui a rubéfié les parois du mur et une surface cendreuse vers l'ouest. A l'est du mur M91, se trouve un alignement de pierres calcaires.

Le niveau de fonctionnement (928) de cet ensemble est aussi le dernier état de fonctionnement du site avant son abandon. Ce sol est associé à de la céramique kouchano-sassanide.

Fonctionnement du site : premier aménagement de la maison M93

Le niveau de sol 928 repose directement sur un sol 947, de texture comparable et contenant également de la céramique kouchano-sassanide (notamment, dans un foyer, un petit cheval avec vestige de cavalier). Le mur M92 repose sur le sol 947. On trouve des traces de coulure d'enduit blanc au pied du mur M93, ce qui témoigne de son entretien. On trouve au sud du mur M93 trois foyers ayant fortement rubéfié le sol.

Toute la partie du sondage, à l'ouest du mur de *pahsa* M94, paraît être une cour affectée aux travaux domestiques à l'époque kouchano-sassanide.

Les débuts de l'occupation de la ville, la création d'un habitat: la construction de la maison M93

Le sol 947 repose sur le sol 955 qui passe sous le mur M91 et sous la maison M93, mais vient buter contre le mur M94. Le niveau de construction du mur M91 ne se distingue pas du celui du mur M93, même en coupe. Sa construction suit donc de peu celle du mur M93, qui a lui-même été construit après le mur de *pahsa* M94.

Ce niveau 955 est de texture comparable aux niveaux 928 et 947 et contient également de la céramique kouchano-sassanide (décor de palmettes fait au tampon). Il s'agit du niveau de construction de l'habitation M93. Ce niveau 955 repose sur une épaisse couche de sable éolien (973), qui montre que l'espace au bord de la courtine est resté un moment vide. Le mur de *pahsa* M94 repose sur ces dépôts de sable éolien.

Partie est du sondage

Niveaux récents

Un sol 935 situé à 15 cm sous la surface contient deux petits foyers. Il repose sur une épaisse (1 m) couche d'éboulis argileux (948) qui provient de la dégradation du rempart, témoigne de la phase d'abandon de la ville. Elle a un pendage vers l'ouest, puis remonte contre le mur M94. Ce niveau 948 de décombres repose sur une accumulation de sable éolien (960-962), contenant de nombreuses céramiques kouchano-sassanides.

Dernière phase d'occupation : une installation domestique appuyée contre le rempart

Un niveau de sol (963) est visible sous les couches d'abandon. Il s'agit d'une couche dure de sable mêlé d'argile, présentant de nombreuses cavités et un grand foyer construit contre la paroi ouest. Ce sol 963 est associé à de la céramique kouchano-sassanide, dont un grand plat à décor. Il appartient à une installation domestique, dont les autres éléments sont:

- à l'est, la courtine qui a été épaissie par des matériaux de tout venant le long de la berme sud du sondage. À l'ouest, le mur M94 ferme cet espace de 2 m de large, dont nous ne connaissons pas les dimensions nord-sud. Il est composé de deux parties. La partie supérieure est largement constituée de remblais de rocher.

- à l'ouest, le mur de *pahsa*, épais à la base d'environ 1,80 m et au sommet d'environ 80 cm, est composé de deux masses de pisé superposées et de texture légèrement différentes. Contre la base de sa face occidentale, le foyer est construit avec unâtre dont le sol (64 x 80 cm) en briques rubéfiées présente des bords rectilignes. Le foyer fonctionne avec une cheminée de 80 x 20 cm taillée dans le mur M94 et qui porte encore des traces d'enduit. Le niveau de sol de cet habitat (963) repose sur une accumulation de 10 cm d'épaisseur de sable éolien.

Cette installation domestique est le dernier état du lieu avant son abandon. Elle est contemporaine des derniers états de l'habitation dans la partie ouest du sondage.

Le pied du rempart

La fouille du mur M94 et de la partie orientale du sondage a permis d'établir une chronologie relative de la fondation de la courtine. On retrouve au pied de la face externe de la courtine un ressaut de deux rangées de briques bien conservé correspondant à la fondation de l'enceinte ce qui permet d'établir que la courtine mesure environ 5 mètres d'épaisseur.

Contre le pied du mur M94 se trouve une accumulation de couches de sable et d'argile qui a été coupée sur 30 cm de hauteur lors de la construction de la courtine. La courtine est donc nécessairement postérieure au mur M94.

Sous cette accumulation, nous retrouvons un fin niveau d'occupation correspondant à la couche 955 à l'ouest, dernier niveau fonctionnant avec le mur M94. Celui-ci repose sur une couche de préparation faite de sable mêlé de remblais (953).

Les occupations antérieures au mur M94

Sous la couche 953, une nouvelle couche d'occupation 994 passe sous le mur M94 et semble également se prolonger vers l'ouest sous la courtine. Dans le niveau de sable éolien 973 qui lui est immédiatement inférieur, un piédouche relativement fruste, avec un léger engobe rouge et d'autres tessons de céramique appartiennent à l'époque Yue-Tchi. Ce sable s'est accumulé naturellement sur un fond de sol sableux vert-de-gris mélange de gravier, de galets, de nodules d'argile et de sable issu de la dégradation du rocher de grès coloré (bleu-vert avec de larges veinures ocres). Tout cet ensemble situé juste au-dessus de la couche géologique présente des traces de stagnation et de drainage d'eau. Le matériel retrouvé dans le sable est largement usé et érodé ; parmi les tessons identifiables se trouvent de larges morceaux de tuiles de canalisation, quelques fragments de jarre et de la vaisselle commune.

Le niveau du rocher, un grès sédimentaire poreux et friable, n'est pas égal. La couche géologique plonge vers l'ouest avec plusieurs ruptures de pente et un dénivelé de près d'un mètre sur six mètres de longueur. Il remonte ensuite à l'extrémité ouest du sondage où le grès sableux laisse place à du grès très dur. Le niveau géologique atteint en profondeur dans le sondage A à l'extérieur du rempart correspond au niveau du rocher au milieu du sondage B.

Nous pouvons donc considérer qu'il existe à l'intérieur des remparts une occupation remontant au moins à l'époque pré-kouchane qui s'est prolongée jusqu'aux kouchano-sassanides. La courtine à cet endroit a été construite parallèlement à un mur de *pahsa* qui lui préexistait (et qui a ensuite servi à renforcer celle-ci après réfection ?). L'espace entre les deux murs a été utilisé un temps à des fins domestiques puis a connu plusieurs époques de comblement, avant l'effondrement partiel de la courtine de ce côté.

I. C. 2. LA CHRONOLOGIE CERAMIQUE

Le mobilier du sondage C7-8B

(J. Boniteau)

Le répertoire des céramiques découvertes lors des fouilles de ce sondage comprend des formes de vaisselle commune et de stockage, essentiellement relatives aux périodes Yue-Tchi et kouchane. Les découvertes islamiques sont peu nombreuses en surface et généralement constituées de tessons isolés.

En outre, une étude des niveaux supérieurs du sondage C6-7sb a permis de mieux comprendre ce secteur et d'affiner l'analyse (**Fig. 64, 65 et 66**).

La céramique Yue-Tchi :

Parmi le matériel semblant appartenir à cette période, une forme retient particulièrement l'attention. Il s'agit d'un fragment de coupe à piedouche (**Fig. 64-6 et 66**) à pâte beige, fine, dont la paroi révèle des traces d'engobe brun orangé. Bien que la pièce ne soit pas complète, il semble que l'on puisse tout de même la dater entre le I^{er} siècle avant n. è. et le I^{er} siècle de n. è.

La céramique kouchane-kouchano-sassanide

En ce qui concerne la céramique de la période kouchane, deux formes principales ont été retenues.

La première est un pot de cuisson caractéristique (**Fig. 64-1 et 66**) à pâte sableuse gris rosé. Des traces de noir de fumée visibles sur la panse indiquent que nous nous trouvons en présence d'un pot ayant été utilisé pour cuisiner. Il est intéressant de noter que les deux moitiés de ce pot ont été retrouvées dans deux zones différentes. La première appartient à l'horizon Tz 04 941, l'autre à Tz 05 919.

La seconde forme est représentée par une très belle jatte (**Fig. 64-5 et 66**) richement décorée et pourvue de deux anses torsadées. Il s'agit d'une forme tronconique caractéristique, à pâte rose, avec un engobe rouge usé sur la surface interne et sur le bord. Le décor se compose d'impressions au tampon de petites palmettes, de bandes ondulées parallèles réalisées au peigne et d'une bande lissée en tortillon entourant le fond. Enfin, les deux anses torsadées sont placées verticalement sur le bord de la lèvre. Des traces de végétaux sont apparentes sur la paroi externe.

Le reste du mobilier comprend de la vaisselle fine (**Fig. 64-2**) découverte en Tz 05 960. On y trouve des fragments de bols carénés d'époque kouchane bien identifiables, des fragments de jattes de même type que celui décrit plus haut (**Fig. 64-5 et 66**) et deux piedouches. Cette céramique est à pâte beige ou rose, recouverte d'un engobe rouge orangé. Nous disposons également d'une anse zoomorphe de petite cruche (**Fig. 64-3**) représentant une tête de singe naïve.

Enfin, une figurine (**Fig. 64-4**) (Tz 05 950-1) représentant un cheval et une partie de son cavalier réalisée à l'aide d'une pâte beige est elle aussi caractéristique des formes de cette période.

Le matériel recueilli sur l'ensemble du sondage C6-7sb provient visiblement d'une habitation. Ce mobilier est de très bonne qualité, aussi s'agit-il probablement de celui d'une maison aisée, possédant de la vaisselle fine et décorée.

Comparaison du matériel céramique du sondage C6-7 et du sondage C7-8B

(Fig. 24 bis) (J-B Houal)

Le matériel recueilli cette année dans le sondage C7-8B a fourni, pour la première fois, une stratigraphie riche en matériel céramique comparable à des typologies similaires sur d'autres sites. J. Boniteau, dans son étude a ainsi mis en valeur la qualité technologique et artistique de la période kouchano-sassanide avec de grandes jattes, des jarres à décors lissés et de grands bols à lèvre haute. D'autre part, nous avons à notre disposition une nouvelle typologie qui délimite clairement deux séries très différentes. L'une s'apparente à la céramique que l'on peut trouver à Kara Tepe entre le IIIe-IVe s. de notre ère, l'autre est plus ancienne et précède la construction de la fortification. Elle a été trouvée dans les couches de décombres qui constituent le niveau sur lequel a été établi l'ensemble de la fortification.

Les campagnes précédentes avaient révélé l'existence d'un habitat le long de la fortification⁴ sans que l'on sache pour autant si celui-ci s'étendait plus à l'intérieur du Tchingiz Tepe. A cet endroit, se trouvaient des pièces aménagées avec des banquettes, des niches et une cuisine. L'une d'entre elles (pièce A) avait peut-être une vocation religieuse⁵. La céramique trouvée dans la niche du mur de renforcement de la courtine C6-7 est de la période kouchano-sassanide, à laquelle appartiennent également quelques monnaies trouvées au sol ou dans des réaménagements (pièce E). Lors des fouilles des niveaux les plus profonds des pièces I et E, nous avons rencontré des chenaux de ruissellement creusés dans un niveau argileux extrêmement dur. Ces rigoles étaient remplies de gravillons contenant en abondance de la céramique à engobe noir identique à celle trouvée dans les niveaux anciens du sondage C7-8B.

On constate la présence de deux grands types de bols⁶.

- Le premier (type A) est un bol à bord épaissi éversé. La présence de décor est rare à l'exception de quelques rainures sur l'extérieur. Il est très souvent engobé noir.
- Le second (type B) est très différent par son engobe, uniquement orangé à rouge orangé et à terminaison effilée.

Les grandes formes ouvertes sont assez peu nombreuses. La forme la plus commune est le bassin à bord en méplat, à terminaison aplatie de très grand diamètre (46-53 cm). Les engobes ne sont pas inconnus comme on peut le constater sur l'intérieur des plats à marli ou à bord rentrant (engobe rouge à l'intérieur).

Les cruches sont bien plus nombreuses et variées que pour le matériel céramique que l'on a trouvé sur la citadelle. Le type le plus fréquent comporte un bord à méplat avec terminaison aplatie présentant très souvent des rainures à l'extérieur. L'engobe le plus couramment utilisé est de couleur noire. Il existe d'autres variantes sur le même profil : bord à terminaison effilée (C), à court méplat (B). Les autres bords sont de formes très variées : bord simple droit (D), rentrant (E), éversé (F), épaissi (G) (un seul exemplaire à lèvre horizontale (H)). Ces formes sont toujours recouvertes d'un engobe dont la couleur est soit foncée (rouge foncé, noir, lie-de-vin) soit plus claire (rouge orangé, rouge).

⁴ Dégagé en 2003 au niveau de la courtine C formant ainsi une suite de pièces de petites dimensions (5 x 4 m en moyenne).

⁵ Les murs de la pièce A sont faits à la base de pierre taillée provenant d'un bâtiment important et elle est remplie d'une importante couche de cendre contenant un petit autel portatif.

⁶ On ne trouve qu'un seul exemplaire de bol à bord rentrant (type C).

II. LE « COMPLEXE CULTUEL »

(K. Juhel et P. Leriche) (**Fig. 25**)

Les problèmes qui se posent concernant cet ensemble architectural tiennent en premier lieu au fait qu'on a le plus grand mal à en cerner les limites et la topographie en raison des destructions nombreuses dont il a été victime.

Ce secteur, précédemment appelé "Petit Tchingiz" puis "Tchingiz 2" avait déjà été exploré dans les années 1980 par Al'baum qui n'en a, malheureusement, pratiquement rien dit. Depuis cinq campagnes, la MAFOuz de Bactriane y conduit des recherches qui ont abouti à l'identification de ce qu'on peut appeler un « complexe cultuel » s'étendant sur une aire d'au moins 80 m N-S sur 60 m E-O. Cet ensemble est constitué de deux bâtiments placés à angle droit (A à l'est et B au nord) encadrant une cour. L'ensemble remonte à l'époque antique mais a été très endommagé par des travaux importants liés à la situation du complexe sur le passage de la ligne de la frontière.

Les fouilles de l'année précédente avaient été axées sur l'étude des deux bâtiments, A et B, afin de déterminer leur fonction et leurs particularités. Cette année a été consacrée à un important travail sur la topographie générale de cette partie du site et sur les limites de ce qui subsiste des bâtiments après les travaux récents dans le secteur. Plusieurs opérations ont ainsi été engagées :

- A l'est et au sud, afin de déterminer les limites exactes de l'action des bulldozers qui ont laissé les traces de leurs dents et de leurs chenilles sur tout le secteur, et de fixer les limites de destruction du bâtiment A, le long d'une large dépression, peu profonde, le séparant de la caserne actuelle.
- Au nord-est, pour circonscrire les destructions de la partie septentrionale du bâtiment A, liées à l'installation d'une très grande citerne à mazout qui avait été placée en hauteur ;
- Au nord, pour déterminer si la grande dépression qui sépare le « complexe cultuel » de la colline de Tchingiz Tepe est naturelle, et donc déjà présente dans l'antiquité, ou si elle est le résultat de travaux récents qui auraient bouleversé le paysage ;

Cette recherche a nécessité comme préalable l'élimination des décombres et des déblais des fouilles anciennes. Ce travail long et fastidieux a permis d'abaisser notablement le niveau des terres autour du chantier et de mettre en évidence la table rocheuse sur laquelle ont été fondés les deux bâtiments.

Parallèlement à ces travaux de grande ampleur, d'autres recherches ont été menées pour étudier, d'une part la structure du bâtiment B - le plus dégradé et le plus mal connu - et d'autre part, les rapports entre les deux édifices et la cour qu'ils encadrent.

II. A. LE BATIMENT A

L'étude du bâtiment A est loin d'être complètement achevée. Les travaux nous ont permis de mettre le rocher en évidence en plusieurs points et de confirmer que toute la partie orientale du bâtiment A a subi des destructions à une date récente. C'est ce que démontre, outre les traces de dents de pelles mécaniques, la présence, directement sur le rocher arasé, de matériel métallique récent abandonné : tôle ondulée, câbles etc. (**Fig. 27**). Curieusement, ce matériel avait été enfoui sous un remblaiement récent, fait de débris de rocher : une opération dont le sens nous échappe et qui perturbait notre appréhension de la réalité antique.

Plus au sud, le rocher s'enfonce progressivement⁷. De ce côté, la recherche a dû être conduite, non plus par décapage mais par des techniques de fouille traditionnelle : poursuite des travaux dans les carrés déjà ouverts (K19, L19 et OP17), puis ouverture de trois nouveaux carrés plus à l'est (K20, L20 et OP18).

II. A. 1. LE SECTEUR NORD ET NORD-EST

En observant la face verticale du tranchage des maçonneries et des sols du bâtiment A à l'est, on constate la présence régulière, au nord du mur M10', de couches d'occupation successives alternant avec des couches de remblai de rocher, le tout reposant directement sur la table rocheuse aplanie⁸. En revanche, aucun mur de direction est-ouest reposant sur le rocher et faisant pendant au mur M10' (qui prolonge le seul vestige de la façade sud de l'édifice) ne vient refermer le bâtiment. Le seul qui apparaisse est le mur M26, précédemment dégagé par Al'baum, qui repose sur environ 30 cm d'épaisseur de couches d'occupation et de remblai et n'appartient donc pas au premier état du bâtiment. Ce mur M26 fait retour vers le sud à cinq mètres plus à l'ouest, ce qui implique que nous sommes à l'intérieur de l'édifice⁹.

De cette absence de mur est-ouest reposant sur le rocher, on peut déduire que la façade septentrionale du bâtiment A se trouvait plus au nord que la limite actuelle de l'édifice. Malheureusement, de ce côté, l'espoir de retrouver des maçonneries est perdu puisque tous les vestiges ont été détruits jusqu'au rocher, visiblement lors de la création d'une rampe d'accès pour l'installation et le remplissage de la citerne. On est cependant contraint de faire l'hypothèse de l'existence d'un mur extérieur plus au nord qui aurait été détruit par les engins de l'armée. C'est d'ailleurs la présence de ce mur qui explique que les couches d'usure et d'occupation, recouvertes par la plate-forme de *pahsa* du dernier grand état qu'on voit dans la coupe de ce secteur, ont une pente vers le sud (**Fig. 26**).

II. A. 2. LE SECTEUR SUD-EST (K18-20 ET L18-20)

La campagne de 2004 sur la partie sud-est du bâtiment A avait permis de découvrir la continuité des maçonneries M10 et M10', prolongeant le seul élément conservé de la façade sud du bâtiment A. L'objectif de cette année était donc de chercher à l'est le retour de ce mur vers le nord qui aurait permis de localiser l'état le plus ancien de la façade orientale. La fouille de 2004 a donc été complétée en L18-19, puis les demi-carrés K19 et L19 ont ensuite été agrandis aux dimensions de carrés normaux (un peu plus de deux mètres vers l'est).

Avant même l'extension de la fouille vers l'est, l'étude du secteur L18-19 a fait apparaître le long de la berme sud, une sorte de caniveau est-ouest qui semble être le prolongement du tunnel fouillé deux ans auparavant. Mais une attention profonde nous montre qu'en fait le tunnel n'oblique pas vers l'est, mais garde sa direction initiale.

Le problème se pose donc de comprendre la nature et la fonction de ce dispositif constitué de deux alignements parallèles de briques de 40 cm de côté, séparés par une zone argileuse large de 50 cm et orienté est-ouest. Ce caniveau est trop étroit pour être une voie de circulation. D'autre part, les deux rangées de briques sont en position inclinée l'une vers l'autre : on peut vraisemblablement y voir le sommet des deux murs porteurs d'une voûte de couverture. Il pourrait

⁷ La surface de la table rocheuse est en pente modérée vers le sud, puisqu'elle passe de 298,90 m au nord à 296 m, sur une distance d'environ 50 m.

⁸ Signalons, d'autre part, l'apparition dans la paroi tranchée du rocher de deux cavités artificielles de 60 à 80 cm de diamètre qui n'ont pas encore été fouillées. Nous ignorons donc s'il s'agit d'un creusement récent ou non.

⁹ On pourrait imaginer que la présence du remblai signifie que nous sommes à l'extérieur du bâtiment, mais on doit observer ici que dans les propylées, le dernier sol est constitué de remblais.

alors s'agir d'une canalisation d'évacuation d'eau, laquelle se serait ensuite comblée, puis la voûte aurait disparu à une époque plus tardive (**Fig. 29**).

Carré K19

La fouille a fait apparaître la suite du mur M10', large de 2,63 m et dont il ne subsiste qu'une faible épaisseur. A la lumière du soir, en effet, les traces de dents de bulldozers sont apparues très clairement sur la surface de ce mur. Il est possible qu'il y ait des traces d'enduit au nord, ce qui confirmerait que nous avons bien là la limite septentrionale de la maçonnerie (dont les briques mesurent 34x34 cm). Visiblement, le mur se prolonge vers l'est, sous la berme orientale (**Fig. 28**). Enfin, sous le mur, au sud, a été repérée une poche sableuse dans laquelle on a découvert de la céramique grise dite "Yue-Tchi" (811).

Carré L19

Au cours du piochage de L19 est apparue une couche de remblai de rocher, caractérisée par la présence d'éléments métalliques et électriques, ce qui confirme que le remblai qui entoure le bâtiment A est un apport récent. Sous cette couche se trouvait un niveau perturbé contenant de la céramique islamique, prouvant que le bâtiment a été réoccupé après son abandon aux environs du Ve siècle. Sous les décombres mêlés de remblais de rocher, une fosse, située sous la berme est, contenait une grande coupe islamique presque complète. Divers autres fragments ont été retrouvés essentiellement dans trois petites fosses. Dans celle du milieu de la berme nord, de nombreux fragments de céramique ont permis de reconstituer des profils complets, et une petite sculpture animale (cheval ?) a été découverte.

Carrés K20 et L20

L'extension vers l'est de la fouille, dans les carrés K20 et L20, n'a mis au jour que des remblais récents reposant sur le rocher tranché selon une paroi nord-sud et contenant de grandes pièces de métal rouillé contemporain. Le piochage n'a pas atteint le rocher.

Quant aux bermes entre KL19 et KL20, elles n'ont pas été supprimées pour limiter le passage.

II. A. 3. LE SECTEUR SUD (OP18) (PROLONGEMENT DES TRAVAUX DES CARRÉS O17 ET P17)

Rappelons que dans toute la zone sud du bâtiment A, la topographie se présente comme une plate-forme située nettement au dessus de la dépression qui borde le bâtiment à l'est. Epaisse au maximum de 80 cm, elle est faite de terre compactée par le passage des engins mécaniques et masque le sol de fonctionnement du bâtiment A. C'est cette plate-forme très dure en surface qu'il a fallu percer à grand-peine dès le début des fouilles pour pratiquer des sondages au sud et au sud-est depuis 1999.

Les recherches des années précédentes dans ce secteur ont mis en évidence la présence d'un mur nord-sud se détachant de la façade sud du bâtiment A. Celui-ci est associé à un massif de *pahsa* quadrangulaire M29, tous deux en grande partie détruits par les creusements à la pelle mécanique de 1998 qui ont provoqué le lancement de ce chantier.

Lors du dégagement de la face orientale de ce massif de *pahsa*, est apparu un mur ouest-est M45, appuyé contre le massif M29 et très exactement dans la berme qui séparait deux carrés O17 et P 17. Cette année le nettoyage de ce

mur a été repris et ses limites ont pu être précisées. Il est fait de briques de 48 x 48 cm ou 46 x 48 cm et sa largeur est de 2,40 m. A l'est, il s'enfonce sous la berme. Un nouveau carré, OP18, a donc été ouvert à cheval sur les deux précédents, pour définir l'extension de ce mur.

La suite du mur M45 est effectivement apparue dans la partie ouest du nouveau carré, avec des caractéristiques identiques à celles observées en O-P17¹⁰ (**Fig. 30**). Ce mur a visiblement été tranché à l'est selon une ligne droite nord-sud située à environ trente centimètres de la berme ouest, soit à 5,50 m du massif M29. La zone incertaine située à l'est avait été remplie par du remblai récent dans lequel ont été trouvés de gros morceaux de vases d'époque islamique et même une jarre glaçurée pratiquement entière (**Fig. 70**) mais également du fil de fer et un morceau de verre contemporain (**Fig. 31**).

Conclusion sur les limites orientales du bâtiment A

A l'issue de cette campagne, on sait désormais qu'il est inutile de chercher, y compris en profondeur, des vestiges du bâtiment A au-delà d'une ligne passant près de la limite occidentale des carrés OP18 au sud, K et L20 au sud-est et EF19 au nord-est. Cette ligne est-elle due à une destruction systématique récente ou correspond-elle au relief antique ? Un élément de réponse nous est fourni par la découverte, tout le long de cette zone, de niveaux d'époque islamique qui indiquent que le pourtour du bâtiment a été occupé plusieurs siècles après l'abandon de ce dernier. Ces niveaux sont difficiles à caractériser car ils ont été affectés par des destructions modernes : dans deux fosses, des fragments de vases datant du XIII^e siècle ont été retrouvés mélangés à des éléments contemporains.

II. A. 4. LE SONDAGE AU NORD DU BATIMENT A

La campagne 2004 avait dégagé la citerne au nord du bâtiment A. Au cours de cette campagne, un important travail d'enlèvement des terres a été mis en œuvre autour de la citerne afin de déterminer les limites du creusement de sa fosse et de supprimer le risque de perturbation du matériel que pouvait représenter la présence de remblais récents (**Fig. 32**).

La fosse d'installation de la citerne a été vidée à l'est et à l'ouest, mais très imparfaitement au sud. Le remplissage était fait de déblais de roche concassée contenant de nombreux galets, dans lequel le mazout s'est infiltré à proximité du réservoir.

La fosse de la citerne coupe le prolongement du tracé de la tranchée antique pratiquée à travers la roche en place. Cette tranchée forme une sorte de passage qui a été mis en évidence en 2003 dans le sondage ouvert au nord de l'édifice A (E16 cf. rapport 2003). Cette tranchée s'ouvre à travers le rocher qui forme une surface plane à environ un mètre sous la surface actuelle. Or un décapage à l'est du sondage a montré que le rocher affleure directement sous la surface. Ce rocher a été entaillé verticalement, parallèlement à la tranchée de manière à former un ressaut horizontal large d'un peu plus d'un mètre. Il est probable qu'un tel ressaut existe du côté ouest de la tranchée mais la recherche n'a pas été poussée de ce côté. Le fond de la tranchée, fait d'une couche compacte de sable et galets, plate et régulière, se trouve à 3 m de la surface actuelle.

L'observation de la paroi sud du sondage, au pied de la plate-forme de *pahsa* du bâtiment A montre que le passage est l'élément le plus ancien de ce secteur. Celui-ci a été remblayé et, directement sur ce remblai, apparaissent

¹⁰ Ce mur postérieur à la construction du troisième grand état du bâtiment ne peut être antérieur à l'époque kouchano-sassanide. Or on a coutume de considérer que les briques de plus de 45 cm de côté datent de l'époque hellénistique. Il est possible que cette contradiction apparente – un mur kouchano-sassanide en briques hellénistiques – s'explique par le fait que des briques des parties anciennes d'un bâtiment aient été réutilisées pour la construction de ce mur, une hypothèse déjà émise pour d'autres parties du bâtiment A.

des couches d'occupation et d'usure de maçonneries mentionnées plus haut. Un troisième état voit l'installation de la plate-forme de *pahsa* et la construction du bâtiment A lui-même (**Fig. 33**).

Pour éclaircir la raison d'être de ce passage et déterminer l'emplacement de la limite nord du rocher, un nouveau sondage a été ouvert en D16 (à 2 m au nord du précédent afin de préserver un moyen de circuler).

Le prolongement de la tranchée est apparu à l'emplacement prévu et avec exactement la même structure que précédemment. Il était entièrement comblé par du remblai de rocher mêlé de gravier et mélangé au sable. La présence dans la berme, à 50 cm de la surface, de matériel moderne, prouve qu'en surface on est en présence du remblaiement de la citerne. Immédiatement au dessous apparaît le remblai antique contenant de la céramique et une monnaie. Le piochage a été arrêté à 210 cm de la surface.

Il apparaît donc qu'une fois la citerne mise en place la fosse dans laquelle elle a été installée a été remplie de remblais provenant visiblement de son propre creusement. Au sud de cette citerne, une plate-forme a ensuite été aménagée en détruisant la partie nord du bâtiment A, de manière à fournir un chemin pour l'accès des camions de remplissage de la citerne.

Le dégagement de l'ensemble de la surface du sondage, la montré que le passage se referme avec une paroi verticale à environ 2,5 m de la berme sud, formant un cul-de-sac. Au pied de cette paroi, partiellement détruite par la fosse de la citerne, s'ouvre un conduit couvert en voûte d'environ 60 cm de diamètre plongeant vers le nord.

A l'ouest, la paroi du passage a été également en partie détruite, laissant apparaître un autre conduit couvert en voûte, semblable au précédent, venant du sud et faisant à cet endroit précis un coude vers l'ouest. Dans le comblement de ces conduits qui n'ont été que partiellement fouillés se trouvent de nombreux fragments de céramique, essentiellement d'aspect kouchan, quelques briques cuites et des os d'animaux (**Fig. 34, 35 et 36**).

La découverte de ce qui apparaît comme un dispositif d'évacuation d'eau provenant du bâtiment A et se dirigeant, au moins pour l'un des conduits, vers le ravin, est tout à fait inattendue. Rien dans le bâtiment ne la laissait prévoir et les questions qu'elle pose sont nombreuses. Nous y reviendrons dans la conclusion.

II. B. LA COUR ENTRE A ET B

II. B. 1. LA COUR ET LES CARRES I12, H12 (Fig. 37-38)

Un travail de nettoyage puis de fouille a d'abord été entrepris dans la cour (carrés H11, H12 et I12) pour mettre en évidence l'entrée occidentale des propylées, de ce côté. Dans tout le secteur, on constate la présence de décombres provenant de la destruction d'un four, probablement le four 1 apparu en H13. Le niveau sur lequel reposent ces décombres semble être une couche d'abandon.

Sous ce niveau d'abandon apparaît une surface très régulière de briques, fortement détruite en H11 et H12 mais bien préservée en I12. La paroi de destruction de cette surface de briques nous révèle qu'il s'agit d'une seule assise reposant par l'intermédiaire d'une couche de *pahsa* sur la roche en place, nous avons donc affaire à un dallage. En I12, cette maçonnerie est intacte à l'exception de deux fosses de grand diamètre dans les angles nord-est et sud-est du carré (briques de 34 x 34 cm), elle est limitée à l'ouest selon une diagonale au delà de laquelle se développe une surface d'argile tassée régulière et horizontale. La fonction de ce dispositif n'apparaît pas clairement. Signalons la découverte

dans le carré I12, près de la surface, d'une terre cuite représentant une musicienne jouant du luth et dont la tête a disparu (**Fig. 69**).

II. B. 2. LE FOUR 1 (H13)

L'étude du four 1 a été reprise dans le but de comprendre les transformations ayant eu lieu à la période islamique et de pouvoir ensuite mieux appréhender les états anciens.

Le four est construit en briques cuites mesurant 29x 29x5 cm. Il a été établi sur un niveau de sol antérieur fait de briques de 35x35x16 cm (du rocher jusqu'à la troisième assise de brique : 45 cm). Dans la paroi orientale, apparaît une quatrième assise de briques, qui commence à 2,50 m de la paroi ouest du four : il pourrait s'agir du début de l'escalier montant vers les propylées et dont on trouve l'aboutissement au pied du seuil central des propylées.

Dans la paroi ouest du four, nous pouvons voir que celui-ci est construit avec de petits morceaux, des briques de 34 cm entières : il s'agit de briques de démolition d'un édifice antérieur. Le four est actuellement conservé sur 75 cm de haut.

Le piochage dans la partie ouest du carré a fait apparaître la maçonnerie prolongeant celle de H12. Dans la partie sud-est, un trou de poteau apparaît dans ce qui paraît être un reste de maçonnerie.

En H12-13, on peut voir la trace d'un écroulement différent de celui du four dans les bermes : il semble que le four a été installé dans cet écroulement peut être dû à une destruction volontaire du bâtiment A.

Le sol contre la paroi du four montre des niveaux ayant connu la pluie, donc l'air libre : il y avait donc bien une cour commençant là où la maçonnerie a été coupée.

Enfin, dans l'angle nord-est de la partie ouest du carré, nous découvrons de l'enduit : il s'agirait de l'enduit du portail et/ou de la limite de la cour. Il est en effet dans l'alignement des propylées (**Fig.39- 40 et 41**).

D'autre part, on constate qu'à l'avant du four, trois assises de briques reposent directement sur le rocher. Dans celles-ci, on constate la présence d'une série de trous de poteau, trois le long de la paroi sud, sur une longueur de 1,10 m. En face du trou de 30 cm de diamètre, dans la paroi nord, se trouve un autre trou de 18 cm. La distance entre les deux trous est de deux mètres. Au niveau de la première porte des propylées, dans l'alignement, la distance entre les trous est de 2,10 m.

Conclusion

Avec la découverte du sol oblique en I12, De la paroi verticale dans la berme nord du carré H13 et la série de trous de poteaux, on peut établir que l'entrée des propylées se trouvait au à peu près au centre du carré H13 et que la limite du sol longeant le bâtiment le long de la cour pavée passait par le centre du carré I12.

Ce sont là des indications précieuses bien que ténues qui vont permettre de reconstituer le plan du bâtiment A.

Ajoutons que maintenant on comprend mieux l'implantation du four dans l'axe des propylées. Les deux massifs encadrant l'entrée ont constitué, après leur écroulement, une éminence favorable à l'installation d'un four en constituant pour celui-ci un volant thermique, une technique fréquente sur la plupart des sites.

II.C. LE BATIMENT B

II. C. 1. LA RELATION AVEC L'EDIFICE A ET LA COUR (Fig. 42)

Au cours de cette campagne un soin particulier a été apporté au nettoyage en surface des maçonneries qui se trouvent entre les deux bâtiments A et B. On savait déjà qu'il existait une zone complètement recouverte de briques en F14 et que celle-ci se prolongeait en F13, mais les choses étaient moins claires dans la série G, où le travail n'avait pas pu être fait par manque de temps. Dans ce secteur, on a pu repérer que G13 est également recouvert de briques, mais qu'en G12 et G11, il existe une limite qui sépare ces deux carrés entre une zone nord couverte de briques et une zone sud fortement dégradée, où l'on n'a pu repérer qu'un lambeau d'appareil de briques en G12.

On observe aussi que le secteur a été perturbé par la présence d'une nouvelle fosse circulaire (diamètre : 2,50 m) occupant pratiquement les deux tiers nord du carré G11. Dans les zones où il n'y a pas de maçonnerie, le matériel est très sableux, mélangé et bouleversé, probablement du fait de l'action des bulldozers. Dans ces secteurs, la fouille n'a pas été poussée plus avant.

La relation entre l'édifice A et l'édifice B se fait par l'intermédiaire de cette maçonnerie continue, qui est limitée au nord par une ligne continue entre les trois carrés F12, F13 et F14. Cette ligne a été ensuite recouverte en F11 par d'autres maçonneries.

Il y avait donc un lien organique entre les deux bâtiments A et B, du moins dans l'état le plus ancien du bâtiment A. Sur toute cette zone, les briques sont de dimensions identiques : 34 x 35 cm de côté. En revanche, les briques qui recouvrent la maçonnerie ont une dimension de 48 x 48 cm.

Si dans la série G on peut imaginer qu'il s'agissait de maçonnerie en élévation, il n'en va pas de même plus au sud, puisque dans les carrés H11, H12, H13 et I12, on a pu observer l'existence d'un niveau homogène horizontal constitué par une seule assise de briques, au moins en H11 et H12, reposant sur une couche de *pahsa* sur le rocher. Il s'agirait ici d'une cour associée à la maçonnerie que nous venons d'étudier. Il devait y avoir une limite claire entre la maçonnerie nord et la cour puisque la maçonnerie en G13 surplombe d'au moins trois briques la maçonnerie de la cour, comme on peut l'observer en H13.

Pour vérifier l'existence de cette cour, un sondage a été ouvert en I12 sous une couche d'écroulement liée à la destruction du four et située dans l'angle nord-est du carré. Un sol de brique est apparu dans le tiers nord-est du carré. Briques de X x X. La limite occidentale est conforme aux directions générales, vers l'ouest s'étend un sol de terre tassée, exactement au même niveau que les briques.

Conclusion

Il est nécessaire d'élargir la fouille de la cour et de pousser plus avant celle de la zone des carrés G9, 10, 11 et 12.

Plus près des barbelés la recherche n'a pas été poussée à son terme, mais on a pu observer par les nettoyages opérés en G10, 9 et 8, l'existence au dessus du sol de la cour de remblais successifs qui masquent partiellement les

maçonneries de B, comme on l'a observé au nord. On peut donc supposer que le niveau de la cour a été surélevé à plusieurs reprises.

La limite occidentale de l'appareil de briques du bâtiment A apparaît dans la berme entre G12 et G13, à 55 cm de l'angle de G12. Elle forme ici un angle avec une autre maçonnerie vers l'ouest, sans doute l'articulation des maçonneries des bâtiments A et B.

II. C. 2. LA TRANCHEE AU NORD DU BATIMENT B

Le programme d'étude de l'origine du ravin qui limite au nord l'ensemble du « complexe cultuel », nous avait conduits, en 2004, à ouvrir un sondage au pied du mur M42, découvert en 2003, sans en atteindre le pied. La fouille a donc été poursuivie au pied du mur M42 (**Fig. 43**).

Le pied du mur M42, reposant directement sur le rocher, a été atteint à 2,90 mètres de son sommet, c'est à dire à 3,90 m du rocher à l'est du bâtiment B ou 3,65 m du point le plus haut du rocher au sein du bâtiment B.

La tranchée a ensuite été prolongée jusqu'au fond de la dépression pour trouver le niveau du rocher. Elle a mis en évidence une dépression naturelle de plus de 7 m de profondeur. Le point le plus profond atteint au cours de cette campagne se trouve à 2,40 m sous le pied du mur, à 6 m au nord de celui-ci. Le sondage n'a pu être élargi et approfondi par manque de temps cette année. Ces mesures ne sont donc que provisoires (**Fig. 44-45**).

Il est donc clair que la dépression correspond à un état existant dans l'Antiquité, peut-être élargie vers le nord par des engins mécaniques, comme l'indiquent les traces de tranchage vertical de la paroi de la colline du Tchingiz Tepe. On aurait ici un thalweg semblable à tous ceux qui échancrent la falaise à l'ouest du Tchingiz Tepe et de Kara Tepe. On remarquera que les couches d'accumulation au fond de la dépression sont disposées de manière régulière et que dans les niveaux les plus profonds, on retrouve une matière céramique de l'époque des Grands Kouchans.

Le point capital qui se dégage de cette recherche est que, contrairement aux hypothèses de départ, la topographie de l'endroit n'a pas fondamentalement changé depuis l'antiquité. Cette dépression marque nettement la limite extrême des bâtiments A et B vers le nord et a visiblement conditionné l'implantation du bâtiment B. C'est ainsi que la direction de l'appareil de briques correspond à la direction d'une ligne de fracture apparue en 2004 dans le prolongement des murs M1, M2 et M3.

En ce qui concerne la topographie antérieure à l'installation humaine, il existe un décalage d'altitude entre le sommet de la dépression au sud et au nord, ce qui doit être dû à un phénomène géologique qui reste à déterminer.

Conclusion

Les limites du « complexe cultuel » ont donc été clairement établies à l'est et au sud. A l'est, on ignore encore s'il s'agit de limites artificiellement créées par des travaux récents qui auraient détruit les bords du bâtiment A jusqu'au rocher ou s'il s'agit là des limites d'origine. Le fait étrange est que cette limite ait été recouverte de remblai récent mêlé d'éléments métalliques et de déchets divers. Au nord, même si on n'a pu établir que le ravin est entièrement d'origine naturelle, il est évident que le bâtiment B a été construit en fonction de la topographie particulière du terrain à cet endroit.

Le même travail reste à faire pour la partie ouest du complexe, travail rendu difficile par les perturbations militaires et par le passage de la ligne de barbelés. Cependant cette étude est absolument nécessaire à la compréhension de la structure et de l'histoire du « complexe cultuel ». Elle fait donc partie de nos priorités.

II. C. 3. LES CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES

Rappelons que le bâtiment B a été très gravement affecté par le creusement de tranchées et de trous individuels de soldats qui en rendent la compréhension difficile (**Fig. 48**). Le travail a donc consisté à poursuivre les nettoyages avec la plus grande prudence pour préserver les vestiges de maçonneries qui ont échappé aux destructions. L'année précédente, c'est la partie centrale qui avait fait l'objet des recherches ; au cours de cette année, le travail a essentiellement consacré à l'achèvement de l'étude de la partie centrale puis à concerné l'étude des parties méridionale, occidentale et septentrionale.

La zone centrale

La fouille a été reprise au centre du bâtiment, en E9 (massif A), à l'emplacement où, en 2003, une tombe avait été découverte. Le piochage soigneux de ce secteur révèle que la maçonnerie a été détruite en arc de cercle et qu'à son emplacement la zone de destruction a été comblée par des décombres de briques. Le fond de la zone de destruction correspond au niveau atteint deux ans auparavant. Seuls quelques vertèbres de très petite taille ont été découvertes au fond de la tombe. Il ne s'agirait pas d'ossements humains (**Fig.46 et 47**).

Toute la paroi ouest et le fond de la dépression qui vient d'être vidée, sont faits d'une maçonnerie massive.

Repérage de façades et d'escalier au sud

Au sud, les nettoyages ont permis de faire apparaître très clairement une épaisse ligne d'enduit de direction est-ouest qui révèle l'existence d'une façade que l'on peut suivre sur les trois carrés F8, F9 et F10. (Taille? Sol ?) et associée à un sol déjà repéré dans une tranchée de 2002. La longueur de cette façade est de 10 mètres mais à l'ouest nous n'avons vraisemblablement pas atteint son extrémité occidentale : elle a disparu lors de la destruction du bâtiment pour l'installation des barbelés. Contre cette façade a été accolé un massif d'environ un mètre d'épaisseur qui s'étend vers l'ouest et n'est plus conservé que sur une longueur de 7 mètres. A 2,60 m à l'est de l'extrémité de ce massif, la façade fait retour vers le sud à angle droit sur une longueur de 3,50 m puis la ligne d'enduit qui marque sa présence se dirige à nouveau vers l'est. Il y avait donc un massif de maçonnerie accolé à la façade et tout laisse à penser que ce massif était un escalier appartenant à la dernière phase d'aménagement du bâtiment B.

Si l'on en juge par la présence d'une deuxième ligne d'enduit nord-sud distante de 3,5 m par rapport à la précédente, cet escalier aurait eu une largeur de 3,5 m. Il ne s'agit certainement pas du tout dernier état du bâtiment puisqu'on constate qu'à l'ouest ce massif (d'escalier ?) a été épaissi sur une épaisseur de 80 cm et qu'il en va de même au sud.

Repérage des maçonneries vers l'ouest

Le travail s'est concentré sur les carrés D à F, 8 et 9. En EF 9, les nettoyages ont permis de préciser les limites de certaines maçonneries. Ainsi la face ouest du mur M1 a-t-elle pu être localisée approximativement dans l'axe du carré F9, et son tracé a pu être suivi jusqu'au milieu du carré F9 (Massif B) à environ cinq mètres de l'angle nord. Cette limite de maçonnerie est recouverte par une nouvelle maçonnerie sur au moins trois assises de briques de ce que l'on peut considérer comme l'état dernier. (**Fig. 47**)

Toute la zone E et F 9 a été affectée par une tranchée nord-ouest, sud-est. Cette tranchée comporte quatre postes de tirs (trois à l'ouest et un à l'est), elle semble se prolonger en se rétrécissant vers l'ouest, à partir du poste de tir central. Ce boyau débouche sur une grande fosse creusée par les militaires et transformée en four à ordures (3 m N-S, 5 m E-O. Voir rapport 2004).

Le fond de cette fosse est constitué par le rocher qui a été entaillé et se trouve à 297,27 m d'altitude. De part et d'autre de cette fosse, les décapages ont révélé l'existence de deux parements nord et sud, distants de 3,60 m d'une maçonnerie massive dont la construction a entraîné le tranchage du rocher au nord.

Le parement du sud comporte un placage d'un mètre d'épaisseur, ce qui correspond à l'épaississement déjà repéré plus à l'est en F9/10. Le massif de maçonnerie a été détruit par la fosse ; ses dimensions laissent à penser qu'il pourrait s'agir d'un escalier semblable à celui décrit au sud du bâtiment. La face méridionale de cet escalier correspond à la façade sud du bâtiment décrite plus haut (**Fig. 49**).

Le nettoyage de la zone qui se trouve à l'ouest de la tranchée de soldats qui est en EF9 a donné les résultats suivants : le massif qui est en F9 est entièrement fait de briques et comporte deux niveaux de maçonneries en hauteur. On peut en conclure que cette partie du bâtiment n'était plus visible dans le dernier état. Dans la zone qui se trouve au nord de ce massif, en EF9/10 très fortement perturbée par une deuxième tranchée et une fosse, il est très difficile de repérer des maçonneries. Cette zone comporte beaucoup de sable et de remblai. Après avoir enlevé ce sable, on observe la présence de plusieurs fragments architecturaux en pierre calcaire, dont un fragment de base moulurée et celle de briques de 41 x 42 cm (format exceptionnel dans ce secteur), visiblement en place et posées selon deux alignements nord-sud distants d'un peu plus d'un mètre et en position oblique convergente.

Le secteur nord-ouest

Au cours du décapage général du bâtiment B dans le cadre de la recherche de la maçonnerie nord de celui-ci, le nettoyage des maçonneries s'est étendu à la zone D8-9. Dans ce cadre on a pu déterminer que le massif C était recouvert de remblai, mais que la zone située à l'ouest, qui est affectée par une fosse se présentait comme une masse de terre mélangée de sable au sein de laquelle ont été retrouvés plusieurs fragments de décor architectural en pierre. On observe également qu'une tranchée direction nord-ouest/sud-est se développe à partir de l'angle nord-est de la dépression. De part et d'autre de cette tranchée, on observe la présence de briques en position oblique et convergente. Le nettoyage s'arrête sur des vestiges de maçonnerie en place (**Fig. 50**).

Dans les carrés C et D8 et 9, un nettoyage de surface généralisé a été lancé pour repérer le tracé du mur M42 et identifier les constructions entre ce mur M42 et le prolongement du mur M41. Au cours du décapage un four est identifié (four 3), dans la partie méridionale du carré D8. Il est parallèle à la direction générale des maçonneries, il mesure 2,80 m de long sur 1,30 m avec un accès situé à l'est. Celui-ci, révélée par une zone charbonneuse, est fouillé.

Sous la couche de charbon animal, morceaux de peaux et poils vraisemblablement issus de chèvres ou boucs, se trouvent des poutres de bois calcinées, rectangulaires, d'environ 15 x 5 cm. Des pointes de métal rouillées sont également retrouvées. En revanche, très peu d'os, dont un seul non calciné. Contre l'une des poutres se trouvent les fragments d'un tissu à mailles larges également brûlé.

Le degré de conservation de ces éléments indique que les matières ont été brûlées récemment : il ne s'agit donc pas d'un four antique. Ce four a été creusé en pleine terre mais ses parois sont rectilignes contrairement au four 2.

Le piochage se poursuit jusqu'à une profondeur moyenne de 70 à 80 cm. Le fond du four est horizontal, il est couvert de poutres calcinées. Au pied de la paroi orientale du four sont apparus deux tambours de colonnes en position horizontale et de même direction que la paroi du four (**Fig. 51**).

La présence de colonnes en calcaire dans cette région a constitué une surprise majeure, puisqu'il n'en existait aucun exemple dans la région jusqu'alors. Il a donc été décidé d'élargir la recherche en ouvrant une fouille sur un mètre à l'est du four puis vers le nord jusqu'à la moitié du carré. C'est alors qu'une deuxième ligne de colonnes a été mise en évidence, parallèle à la première et distante de celle-ci d'environ 60 cm (**Fig. 52**).

L'espace entre les deux colonnes est occupé par des briques crues, elles émergent de 12 cm par rapport au fond du four. Visiblement ces colonnes ont été mises en place pour encadrer un canal d'évacuation.

A environ 1,10 m au-dessus de ces colonnes, on identifie deux alignements de briques inclinées semblables à celles repérées précédemment en F9, et présentant le même écartement. Il devient alors tout à fait clair que nous sommes en présence d'une canalisation qui s'étend depuis le poste de tir central en F9 jusqu'au dessus des colonnes en D8. Cette canalisation a été creusée à partir du niveau du sommet actuel du bâtiment B ou peut-être plus haut. Elle était visiblement couverte d'une voûte réalisée en briques de 41 à 42 cm de côté, voûte reposant sur les briques obliques. La voûte a disparu et la canalisation s'est remplie de terre, de décombres et de remblai de roche, tels que ceux que nous avons rencontré lors de la fouille du massif C. Très certainement, cette canalisation est liée au fonctionnement de la dernière plate-forme (**Fig. 53**).

Les colonnes n'ont pas été retirées pour permettre l'étude de l'ensemble du dispositif lors de la prochaine campagne. On peut cependant dès maintenant en indiquer les caractéristiques principales. Ces colonnes portent des traces de tournage et ont une forme légèrement conique. Les deux colonnes les plus à l'ouest mesurent 78,5 cm pour celle du nord et plus de 77 cm pour celle du sud dont l'extrémité méridionale est encore prise dans la paroi du four. Leur diamètre respectif est de 46,5 cm et 42,5 cm. A son extrémité sud, la colonne du nord présente un encastrement carré. Les deux nouvelles colonnes mesurent 90 cm au nord et 94 cm au sud, et leur diamètre respectif est supérieur à 32 et 34 cm.

Conclusion : les états et la fonction du bâtiment B

A l'issue des travaux de cette campagne, il se vérifie que le bâtiment B se présente comme un ensemble massif de terrasses successives avec sans doute deux escaliers et une forme allongée d'est en ouest dont la longueur excède 22,5 m et l'épaisseur maximale atteint 13 m au sommet et jusqu'à 21 m si on y intègre le mur de soutènement M42. Il est de toute évidence lié au bâtiment A dans son fonctionnement, sa position a été dictée par la présence d'une ligne de hauteur est-ouest qui justifie probablement le choix de son implantation. On y distingue au moins quatre états et des perturbations plus tardives dont les plus graves sont de dates récentes. Les découvertes que cette fouille a occasionné sont importantes, avec la présence de briques de format hellénistique, de quelques fragments de céramique de la même époque (rappelons la découverte d'une monnaie d'Euthydème en 2004) et celle des colonnes qui constitue un fait

unique dans le patrimoine de la Bactriane du nord.

II. C. 4. LE MOBILIER CERAMIQUE DU « COMPLEXE CULTUEL » (Fig. 67, 68, 70)

(J. Boniteau)

La céramique kouchane

Un certain nombre de formes kouchanes et kouchano-sassanides ont été trouvées lors des fouilles menées sur le « complexe cultuel » cette année. Deux petites jattes et une coupe à piédouche témoignent en particulier de l'occupation du site à cette période. Elles appartiennent à l'ensemble 814. La première jatte est à pâte rose (**Fig. 67-3**) présentant un engobe brun sur la lèvre, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. La seconde (**Fig. 67-4**) est à pâte beige crème avec un engobe brun rouge couvrant la surface interne et le haut de la paroi externe. Au même niveau stratigraphique, une coupe à piédouche (**Fig. 67-5**) à pâte rose présente un engobe rouge orangé sur la majeure partie de la paroi et du pied. Seul le bord de la lèvre n'est pas engobé. La panse présente un décor de bandes verticales de lissage. Cet ensemble appartient à la période kouchane, et plus particulièrement à celle dite des Grands Kouchans, probablement postérieure à Kanichka au II^e ou III^e siècle de n. è.

La céramique islamique

Le mobilier islamique est également intéressant. Signalons une petite cruche n°834-2, ainsi que plusieurs fragments de formes similaires à décor incisé et à pâte jaune caractéristiques trouvés dans les unités archéologiques 816 et 834. Ce mobilier islamique, découvert avec des fragments de céramique en terre grise, très fine et de bonne facture, pourrait dater du IX^e ou du Xe siècle de n. è.

D'autre part, un bol glaçuré (**Fig. 67-1**) presque entier après restauration, présente une pâte beige orangée et une glaçure, de bonne qualité, en dégradé de bleus avec des motifs géométriques courbes. On peut le dater de l'époque mongole, soit des XIII^e-XIV^e siècles de n. è.

Enfin, deux cruches ont été mises au jour dans le même contexte 816-834. La première (**Fig. 70**) présente une glaçure bleue turquoise de qualité moyenne, et une pâte d'un gris rosé. Il semble s'agir d'une forme tardive, datant des XV^e-XVI^e siècles. Cette hypothèse semble être appuyée par la seconde pièce de terre grise très fine pouvant appartenir à la même période.

Ces découvertes semblent révéler une réoccupation de la partie sud-est du « complexe cultuel » dès le haut Moyen-Age (Xe siècle).

II. C. 5. CONCLUSION SUR LE « COMPLEXE CULTUEL »

La campagne 2005 nous aura procuré un nombre appréciable d'informations qui nous permettent de mieux cerner l'apparence et la nature de ce secteur si particulier du site.

Plusieurs faits majeurs sont apparus :

- D'incontestables progrès dans la délimitation des bâtiments. On sait maintenant qu'il n'y a pas eu de modification majeure de la topographie depuis l'antiquité. Le « complexe cultuel » était entouré sur trois côtés par une dépression constituée par le ravin nord, la dépression qui le sépare à l'est de la caserne (qui, ainsi qu'on a pu l'observer

dans des tranchées récemment pratiquées, a été construite sur un épaulement rocheux naturel) et la dépression qui se développe au sud. Cela signifie qu'il a été bâti sur une éminence qu'il a mise à profit. Dans la mesure où le complexe se trouve au débouché d'un canal provenant de l'est, il est très possible que la dépression périphérique ait été remplie d'eau et que le complexe soit apparu comme une sorte d'île.

En ce qui concerne les destructions modernes subies par le bâtiment A, la présence de matériel islamique, dont une partie était encore en place malgré les bouleversements de la topographie par les engins de chantier, nous incite à penser qu'elles étaient d'une ampleur moindre que ce qu'on supposait au départ. La limite orientale du bâtiment A n'est donc probablement pas très éloignée de l'emplacement où elle se trouvait dans l'antiquité.

- Le deuxième point concerne l'apparence de ces deux édifices. On ignore encore les étapes de la construction de cet ensemble, mais on peut déjà affirmer qu'il formait un tout et que les deux bâtiments étaient organiquement liés, encadrant une cour bien aménagée avec un dallage de briques.

Cette campagne nous aura révélé l'existence de deux, et sans doute trois, système bien aménagés d'évacuation d'eau vers la dépression périphérique. On est dès lors amené à rapprocher ce fait de deux observations que l'on avait pu faire précédemment sur le bâtiment A. La première concerne la très grande épaisseur des enduits d'extérieur qui couvre toute la zone des propylées (40 à 50 cm). La deuxième concerne la partie de ce même bâtiment qui s'étend au nord des propylées et qui a été ennoyée sous la plate-forme de *pahsa*. La paroi occidentale de cette plate-forme révèle que se trouvait à cet endroit un ensemble de baquettes entourant des espaces quadrangulaires semblables à des bassins.

Quant au bâtiment B, il paraît avoir présenté une structure massive, comme un podium.

- On pourrait ainsi restituer, au moins dans la période antérieure au troisième grand état de l'édifice A, des bâtiments hypèthres pourvus d'un système bien aménagé d'évacuation des eaux. La question alors serait de savoir si les eaux étaient seulement pluviales ou si elles faisaient partie du fonctionnement cérémoniel normal de ces bâtiments. Cela n'est pas impossible si l'on songe au fait que nous sommes ici à proximité du fleuve du dieu Oxus dont un grand temple fort célèbre a été découvert à 100 Km en amont sur la même rive. On est en droit de penser que la même divinité fluviale a pu faire l'objet d'un culte à l'une des époques de l'existence du « complexe culturel ».

- L'apport le plus étonnant est constitué par la découverte, tout à fait inattendue des quatre tambours de colonnes dans l'édifice B. Une telle découverte constitue un événement majeur, puisque, seuls en Bactriane, les sites d'Aï Khanoum et, récemment celui de Bactres ont livré des colonnes de pierre. En Bactriane du nord où nombreux sont les sites grecs et kouchans, les bases de colonnes en pierre abondent mais aucune colonne de ce type n'avait jamais découverte. Au point qu'on considérait unanimement que les colonnes de la Bactriane kouchane étaient toutes en bois sur bases de pierre¹¹.

Le premier problème est de dater ces colonnes. Dans leur position actuelle de remploi, elles doivent être liées au dernier état du bâtiment B, puisque les briques qui marquent le tracé du conduit qu'elles encadrent étaient visibles en surface. Il est donc évident que ces colonnes sont contemporaines de l'un des deux états précédents, ou même antérieurs. Il est probable que ces tambours de colonnes, plus minces et plus allongés que ceux d'époque hellénistique sont d'époque kouchane.

Le deuxième problème est de savoir à quel type de monument il faut attribuer ces colonnes exceptionnelles. On peut imaginer qu'elles ne sont que les premiers exemplaires de toute une série qui reste à trouver. Dans ce cas, il faudrait restituer un portique à l'avant de l'un ou l'autre des deux bâtiments du secteur (l'usage qui en est fait exclut sans doute qu'on les ait transportées de loin) ou un ensemble de quatre colonnes aux angles d'un *stoupa*. Sur ces colonnes d'angles auraient pu être placés des chapiteaux quadricéphales comme celui auquel appartient le buste de lion trouvé en

¹¹ A l'exception du site de Kuhna Kala où des éléments architecturaux de pierre ont été transportés d'Aï Khanoum.

2003 à l'ouest des propylées du bâtiment A. En revanche, si d'autres tambours ne sont pas découverts et en se fondant sur le fait que chacun de ceux qui ont été mis au jour sont légèrement coniques et de diamètre un peu différent, on pourrait imaginer qu'il s'agit là d'une seule colonne honorifique, comme les piliers indiens (qui aurait donc mesuré près de quatre mètres de haut au minimum) Ces questions méritent d'être évoquées mais il est bien sûr trop tôt pour proposer une réponse définitive.

III. LA CITADELLE

III. A. LA GRANDE TRANCHEE SUD

(A. Pézier)

Les données architecturales et stratigraphiques

(Fig. 56)

La fouille a été reprise dans la tranchée de 6 x 3 m., orientée nord-sud, fouillée depuis 1995. En 2004, seule la partie nord, située à l'arrière du dernier rempart, avait été fouillée, atteignant le rocher et fournissant un matériel d'époque grecque abondant et de qualité. Cette année, ce secteur nord n'a pas été fouillé.

Les travaux de cette campagne ont concerné la partie supérieure de la zone sud située à proximité du rempart, entre celui-ci et le fleuve. En 2003, date de la dernière campagne sur ce secteur, deux éléments essentiels avaient été dégagés :

- au nord : un mur (M51) de briques (35 x 35 x 12 m) et *pahsa*, d'au moins 2 m d'épaisseur, dans lequel une grande fosse circulaire a été creusée. Nous n'avons pas la limite nord de ce mur. Sa limite sud est concave, ce qui laisse supposer que la face du mur a été entaillée.

- au sud : des couches contenant de la céramique gréco-bactrienne sont en place contre ce qui semble être la face sud du mur. Au-delà de ces couches, des décombres médiévaux étaient visibles.

Au cours de la campagne 2005, les couches de la partie sud du sondage, contre le mur M51, ont été fouillées afin de mieux établir la relation entre ce grand mur (rempart ?) et les couches gréco-bactriennes.

Le Mur M51

Le mur M51 est constitué d'assises alternées de briques crues et de *pahsa*. Sa face nord se poursuit sous la berme nord. Sa face sud est concave et présente une avancée de 40 cm le long de la berme est du sondage. Une avancée symétrique (M56) est visible le long de la berme ouest, mais il s'agit là d'un placage. Cette disposition laisse libre un espace semi-circulaire de 2 m de diamètre le long du mur M51. Cet espace est rempli par une couche compacte (410) de sable mêlé à de nombreuses cendres, petits morceaux de charbon, dépôts organiques et céramique d'époque gréco-bactrienne.

La grande épaisseur de ce mur M51 (2,8 m nord-sud) et son appareillage soigné ne laissent pas de doute sur sa fonction : il ne peut s'agir que d'une muraille ou d'une plate-forme.

La couche 410, contexte

La couche 410 a été recoupée par 3 fosses :

- Un foyer circulaire (405) au contact des murs M51 et M56.
- Une fosse circulaire (406) plus profondément à l'extrémité sud du ressaut est du mur M51.

- Une fosse circulaire dont ne subsiste que le fond et de 40 cm de profondeur maximale a entaillé la couche 410 au sud-ouest du foyer 405. Cette fosse a été enduite d'un revêtement épais de loess très pur, contenant des traces de briques.

L'ensemble de ces fosses contient de la céramique à glaçure d'époque médiévale.

Au sud de ces fosses s'étend une nouvelle couche 408 qui contient également de la céramique médiévale à glaçure. Il s'agit de décombres très meubles, sans stratigraphie nette, sauf en surface où l'on observe un pendage inverse à celui de la pente. Cette couche 408 a, en fait, été déposée contre un mur de *pahsa* de très mauvaise qualité M57 qui servait probablement à stabiliser la pente et à en limiter l'érosion.

Les fosses médiévales sont donc venues perturber très en profondeur les couches archéologiques qui étaient en contact avec le mur M51¹². Seule la couche 410 semblait être demeurée en place.

Les murs M53 et M54

La fouille de ces niveaux médiévaux a cependant révélé la présence de différents éléments d'architecture qui avaient subsisté. Il s'agit de fragments de murs, coupés par les différentes fosses islamiques. Ces murs sont situés le long de la berme est du sondage et au centre du sondage. Les fosses ont détruit les parties sud et ouest de ces murs.

La différence entre les murs M53 et M54 est visible en surface uniquement. Des briques semblent, en effet, dessiner une éventuelle limite entre ces "deux" murs qui forment un ensemble allongé orienté est-ouest, inclus dans la berme sud et taillé par différentes fosses, au nord, à l'ouest et au sud :

- Au nord, les murs M53-54 sont coupés par la couche 410, couche contenant du matériel gréco-bactrien. La découpe est concave et ferme le demi-cercle formé par les murs M51 et M56 au sein duquel la couche 410 est incluse.

- À l'ouest, le mur M53 est coupé par une fosse à moitié contenue dans la berme ouest. Cette fosse (411) contient du matériel céramique à glaçure. La limite sud de cette fosse est constituée d'un muret (M55) de briques cuites de 3 assises de haut, reposant sur une fondation de briques crues. Ce muret repose d'une part sur une couche d'épandage d'argile (417) et d'autre part contre la retaille ouest du mur M53. Cet épandage d'argile recouvre une première fosse (418), celle qui a véritablement coupé le mur M53, avant d'être réutilisée à l'époque médiévale (411). Nous ne fouillons pas cette fosse 418, faute de temps.

- Au sud, l'ensemble M53-54 est recoupé par le niveau 408, médiéval. On y observe une niche de 50 cm de rayon, taillée dans la face sud du mur M53 et un *khoum*, brisé et tête vers le bas, à altitude similaire (-320 cm.). Ce niveau médiéval descend jusqu'au niveau de l'épandage d'argile (417) constituant le soubassement du mur M55 (-540 cm.). Cet épandage d'argile recouvre la fosse 418, taillée dans une assise de *pahsa* située au sud de l'ensemble M53-54. Cette assise de *pahsa*, entaillée en surface par la fosse 408, fait partie de l'ensemble M53-54, lequel se prolonge sous la berme.

Nous n'avons donc pas la limite sud de l'ensemble M53-54, qui se prolonge sous la berme sud. Nous pouvons, de plus, supposer que ce mur M53-54 s'étendait vers l'ouest dans l'ensemble du sondage, avant d'être recoupé par la fosse 418.

La fosse 410 (Fig. 54-55)

Il s'agit d'une fosse circulaire de 2 m. de diamètre, creusée au nord et à l'est, dans le mur M51, au sud, dans les murs M53 et M54 et à l'ouest dans le mur M56

¹² Jusqu'à 5,4 m sous la surface.

Cette fosse est antérieure à toutes celles observables sur le sondage. Elle est remplie par un ensemble sableux grisâtre vert-de-gris, mêlé à de nombreuses cendres, quelques petits morceaux de charbon, de la matière fécale et de nombreuses céramiques. Ce remplissage est stratifié, les couches sont concaves. Il s'agit bien d'un comblement de fosse. Ce comblement est assez collant et devient plus argileux au contact des murs, il s'est infiltré dans les moindres recoins. Nous pouvons donc imaginer un remplissage assez liquide.

Les céramiques contenues dans cette fosse sont toutes d'époque gréco-bactrienne, du début de cette époque pour certaines. Il s'agit essentiellement de céramique de cuisine, comme des plats à poisson, dont les plus gros éléments étaient localisés en fond de fosse. Nous pouvons mettre l'accent sur une forme à pâte entièrement noire, totalement inconnue jusqu'alors, et qui serait un bassin à fond plat de grand diamètre (**Fig. 59-60**).

L'enlèvement du remplissage de cette fosse 410 a permis de faire la jonction entre les murs M51 et M53/54 : le fond de la fosse est en *pahsa*. La fosse 410 a, en effet, été creusée dans le mur M51. Les murs M51 et M53/54 n'en forment en fait qu'un seul, d'une épaisseur découverte de 5,4 m, mais qui se prolonge encore sous les bermes. Sa fonction de rempart ne fait dès lors aucun doute, rempart coupé par une fosse gréco-bactrienne.

Conclusions / Hypothèses

Nous sommes ainsi en présence d'un rempart antique de citadelle, de plus de 5,4 m. d'épaisseur, apparemment plein et très perturbé par des fosses médiévales.

Un mur (M56) est accolé contre ce rempart, la largeur du sondage ne permet pas de dire s'il s'agit d'une réfection, d'un escalier, d'un effondrement...

La présence d'une fosse gréco-bactrienne, creusée dans le rempart, permet un certain nombre d'hypothèses de datation relative :

- La fosse est tardive, remplie par une couche gréco-bactrienne perturbée probablement à l'époque médiévale (objection par la stratification de la fosse et l'homogénéité de la céramique recueillie).
- La fosse est de la toute dernière époque gréco-bactrienne et ce rempart était alors abandonné.
- Il ne s'agit pas d'un rempart, mais d'une plate-forme.
- La fosse est gréco-bactrienne et le rempart est achéménide.

III. B. LA CERAMIQUE HELLENISTIQUE DU REMPART DE LA CITADELLE (J-B Houal)

La céramique trouvée dans la fosse 1 de la grande tranchée de la citadelle appartient entièrement à la période hellénistique (IVe-IIe s. av. n. è.). Sur environ 120 fragments, nous avons pu étudier 23 formes (**Fig. 57**). On peut distinguer trois groupes : céramique à pâte gris-noir (type 1) (**Fig. 60-60 bis**), céramique à pâte beige à rosé (type 2) (**Fig. 58**), céramique à pâte beige foncé à rouge foncé (type 3) (**Fig. 59**).

Les deux premiers groupes n'ont pas reçu d'engobe tandis que le dernier a très bien conservé son revêtement orange rouge à rouge foncé. Les lissages horizontaux sont très fréquents dans le premier et le troisième groupe et les décors, à l'exception d'un cercle au fond des plats à poisson, y sont absents.

Les formes y sont très classiques et sont constituées pour l'essentiel par de la petite vaisselle de table : assiettes, gobelets, bols. Ils peuvent se définir en plusieurs sous-groupes. L'ensemble du répertoire des formes est représentatif

de la culture céramique dans tout le monde hellénistique de l’Asie centrale. Les comparaisons sont nombreuses entre Merv et Aï Khanoum¹³.

- Assiettes : uniquement des assiettes à poisson de type 2 avec des lèvres plus ou moins longues.
- Bols :
 - Bols à lèvre droite a (BL o2-1/2) type 3.
 - Trois types de bols à lèvre rentrante plus ou moins étirée b – c – d –e (BL. o2-3 ; p2-5) à la fois de type 2 et 3.
 - Bols à lèvre saillante f (BL. o2-4), type 2.
- Gobelets : à paroi convexe (BL. o3-1), a, type 3; à paroi à ressaut (BL. o3-3), b, type 2 et 3.
- Cruche à lèvre éversée : le bord semble convenir à une cruche mais le diamètre semble beaucoup trop grand. Le bord semble plus aplati qu’éversé, a, type 3.
- Bassin : Le seul exemplaire de céramique gris-noir appartient à un bassin à fond plat. Cette forme semble inhabituelle pour la période ainsi que la qualité de la pâte et de la finition employée.

Formes\Pâtes	Type 1	Type 2	Type 3
Plats à poisson		a	
Bols		d - f	a - b - c - d - e
Gobelets		a	a - b
Cruches			a
Bassins à fond plat	a		

III. C. LES FORTIFICATIONS DE L’ANGLE SUD-EST
(Fig. 61) (R. Fantin)

Après quatre années d’interruption, le chantier de l’angle sud-est de la citadelle a été repris. Dans ce secteur, plusieurs bermes qui gênaient la bonne compréhension et la présentation des fortifications ont été supprimées. De même le dégagement de la tour d’angle a été élargi à l’est pour obtenir une meilleure présentation de la muraille.

Au pied des murs M14 et M19 (face orientale de la tour) (Fig. 62 et 63), on a effectué un piochage qui a mis en évidence deux espaces :

- au nord, une zone composée de terre mélangée de brique ;
- au centre, une zone comportant au nord une fosse circulaire de plus d’un mètre de diamètre et au sud une fosse très large aux parois convergentes, où visiblement était préparé le mortier de construction du dernier état de la tour.

Le reliquat des couches en place au pied de la face sud du mur M14, a livré un mobilier spécifique : une lampe à huile des XIe-XIIe siècles [Tz05 205-1], un bec de lampe à huile [Tz05 204-8], un petit pichet des IXe-Xe siècles[Tz05 205-6], des fragments de pot du XIIe siècle [tz05 205-3] et un petit cheval en terre cuite postérieur au IIIe siècle de n-è [Tz05 212-1].

Après nettoyage, on constate que la tranchée de fondation se prolonge jusqu’à la paroi sud-est contre la tour du mur M14. Une cruche très bien conservée de l’époque islamique (Xe-XIe siècles) a été trouvée dans la paroi contre le mur M19 [Tz05 213-1].

¹³ Les références BL se réfèrent à la publication de Bertille Lyonnet dans son ouvrage *Prospection archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978)*, vol 2., *céramique et peuplement du chalcolithique à la conquête arabe*, 1997.

Dans la partie orientale du chantier, alors que l'on pensait ne trouver qu'une zone de déblais, les travaux ont révélé l'angle d'une construction en briques cuites : M50. Il s'agirait d'une habitation domestique de l'époque islamique.

CONCLUSION GENERALE

Cette campagne, comme les précédentes se sera donc montrée riche en découvertes qui renouvellent en profondeur notre connaissance du site et confirment l'intérêt d'une telle fouille. Ces données concernent à la fois le domaine de la fortification antique et médiévale, celui de l'architecture religieuse antique et, de plus en plus celui de l'urbanisme, de l'habitat et du matériel céramique antique.

La fouille de la grande tranchée de la citadelle a mis au jour, pour la première fois, des maçonneries dont on peut affirmer qu'elles sont d'époque hellénistique et appartiennent à la fortification de la colonie militaire grecque établie à Termez. Le matériel céramique lui-même est de grande qualité et rivalise avec celui d'autres grands sites grecs de la région tels que Aï Khanoum, Kampyr Tepe ou Merv.

A l'autre extrémité de l'histoire du site, la reprise du dégagement de l'angle sud-est a permis d'établir plus précisément la chronologie architecturale des diverses constructions défensives. Des analyses géophysiques pratiquées au Laboratoire de géophysique de Bordeaux¹⁴ nous ont fourni des datations précieuses qui confirment que tout le système est antérieur à la catastrophe de 1220. Tout ceci ouvre la porte à une action de préservation et de présentation indispensables pour sauver et faire connaître ce superbe exemple d'architecture militaire pré-mongole.

Sur la colline de Tchingiz Tepe, la fouille des fortifications a, bien entendu, procuré des informations nouvelles sur la structure et l'histoire des tours et des courtines, mais aussi sur les étapes de l'occupation de la colline.

C'est ainsi qu'a pu être mise en lumière la fonction du « mur perpendiculaire », mais aussi celle de la plate-forme qui s'élève au sommet de l'enceinte, les deux constructions étant apparemment liées. La découverte parmi les décombres de l'enceinte nord de trois fragments de parasols de pierre appartenant à un cattravali et un fragment de corniche sculptée bouddhique (**Fig. 71-72**), après toutes les découvertes du même type lors des campagnes précédentes, suggère qu'il y avait à la place de la fortification nord, un stoupa de grande taille (hypothèse déjà évoquée précédemment sur la base d'autres indices).

Dans la partie basse de la colline, les sondages ont permis d'établir une chronologie stratigraphique des fortifications qui confirme que nous sommes bien ici à l'époque kouchane et kouchano-sassanide.

Le « complexe cultuel », s'est montré riche d'informations qui bouleversent toute l'image que nous nous faisons précédemment de cette partie du site (qualifiée de petit poste douanier par Al'baum il y a vingt ans). Il faut maintenant essayer de mettre en relation les données topographiques qui n'ont guère été modifiées depuis l'antiquité et le fonctionnement des deux édifices dont la forme également ne paraît pas très différente de celle de l'antiquité.

Il s'agit donc de deux édifices allongés dont une grande partie est à ciel ouvert, encadrant une cour et implantés sur une éminence entourée d'eau et située à proximité du fleuve. On y trouve un décor de pilastres (découverts en 2002 sur l'édifice A) et de colonnes dont le nombre et la fonction ne sont pas encore déterminés. Le feu (édifice A) et surtout l'eau (les deux bâtiments) jouaient un rôle primordial dans le fonctionnement de ces deux bâtiments dont la fonction était visiblement de type religieux. La durée de vie de ce « complexe cultuel » s'étend sur au moins trois grandes

¹⁴ Dans le cadre d'un accord de coopération avec l'équipe dirigée par F. Bechtel.

périodes architecturales dont la plus tardives paraît se placer au IV^e siècle de n. è. et la plus ancienne remonter, peut-être, à l'époque hellénistique.

La fouille encore insuffisamment développée dans ce secteur nous apportera sans doute des éléments permettant de résoudre les différentes questions qui se posent. Mais, déjà on peut dire que nous avons là un chantier exceptionnel mais très complexe (en partie du fait des multiples avanies qu'il a subies) et sur lequel il convient de prévoir encore plusieurs campagnes.

Perspectives

Etant donné les nouveaux développements de cette campagne, la nécessité s'impose de poursuivre les recherches de manière déterminée à la fois sur la citadelle, le « complexe cultuel » et la colline du Tchingiz Tepe, sans oublier les recherches concernant l'extension de la muraille et la présence d'un grand monument bouddhique dans la ville.

A la citadelle, les travaux de la grande tranchée doivent être poursuivis de manière active pour mettre enfin en évidence la fortification hellénistique afin de pouvoir établir une comparaison avec de trop rares autres exemples parmi lesquels Aï Khanoum et Merv.

A l'angle sud-est, le programme de dégagement des murailles pré-mongoles est pratiquement achevé. Il reste cependant encore à fouiller la zone sud-ouest, préservée de la destruction par les pelles mécaniques et qui devrait nous fournir, enfin, une stratigraphie fiable. Il reste également à prendre toutes les mesures indispensables à la bonne conservation du monument dont ne subsistent à certains endroits que deux ou trois assises de briques cuites.

Sur **la colline de Tchingiz Tepe**, les chantiers concernant les fortifications du Tchingiz Tepe ont permis d'obtenir l'essentiel des caractéristiques des techniques de défense. Au Tchingiz Tepe, il reste encore certains points à éclaircir, comme la question du tracé du fossé dans le secteur de la tour la plus méridionale (tour 9) et à son extrémité nord ou comme la question de la chronologie absolue des différentes tranches de construction, d'occupation et finalement d'abandon. Il reste aussi à prendre les mesures nécessaires à la préservation et à la présentation du monument.

Il reste enfin à résoudre le problème majeur du lien entre les fortifications antiques de la citadelle et du Tchingiz Tepe pour pouvoir préciser la configuration de la Termez kouchane. Le terrain permet de formuler des hypothèses que des mesures géophysiques et des sondages bien localisés devraient permettre de vérifier ou d'invalidier.

La confirmation de la nature de l'Ancienne Termez comme première (?) capitale kouchane nous impose de développer nos recherches sur la partie nord de la colline : plate-forme, zone du "mur perpendiculaire", "temple-mausolée".

Les données récentes apparues sur la plate-forme ont modifié notre vision de départ. Au lieu d'une maçonnerie massive, on a ici un ensemble architectural comportant un soubassement monumental, des pièces et un escalier d'accès. Tout ceci est encore insuffisamment fouillé et il est clair que la perspective de découvrir ici les bases d'un monument religieux important (*stoupa* ?), renforcée par la découverte des trois fragments de parasols (*cattrā*) de grand stoupa en pierre, nous incite à prévoir de mener ici une campagne de travail très attentif et précis.

Au pied de l'éminence qui porte la plate-forme, la zone du "mur perpendiculaire" a également fourni des informations qui ouvrent des perspectives tout à fait nouvelles. On sait maintenant que le mur perpendiculaire est une construction liée à l'aménagement du sommet de la colline antérieurement à l'édification de la muraille nord-sud. A cette construction sont associés divers bâtiments comportant des locaux dont les murs étaient peints et dont les

dimensions excèdent celles d'un simple habitat domestique. Il est clair qu'il faut continuer à pousser l'exploration pour retrouver le tracé de l'ensemble du "mur perpendiculaire" et comprendre l'organisation générale de cette partie décidément très particulière du site.

Quant au « temple-mausolée », il faut maintenant envisager une fouille nettement plus étendue sur tous les côtés pour atteindre les limites extérieures de ce qui apparaît comme un édifice d'importance. Ceci implique un important travail d'enlèvement des terres à l'aide de moyens de levage et de transport puis un investissement particulier dont on peut espérer qu'il nous fournira la clé d'un des monuments les plus importants de la ville kouchane.

Enfin, au « complexe cultuel », on a vu que les données de ce secteur ont été profondément renouvelées et que la recherche mérite d'être poursuivie au cours des prochaines campagnes. Précisons un point important : nous avons le feu vert des autorités pour l'étendre vers le fleuve où il est de plus en plus évident que le « complexe cultuel » devrait se prolonger.

Conditions générales

Les conditions générales sont excellentes :

- Après de nombreuses années de méfiance, nous bénéficions actuellement d'une attitude favorable de la part de l'autorité militaire.

- Il se trouve que le directeur ouzbèque de la mission vient d'être nommé Directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, ce qui ne peut que renforcer le soutien des Institutions.

- Le nouvel Ambassadeur de France s'est montré très intéressé par nos travaux en nous faisant l'amitié d'une visite particulière et d'un accueil chaleureux à Tachkent.

- Une convention de collaboration a été signée avec l'IFEAC.

- Le professeur G. Fussman, titulaire de la chaire du Monde Indien au Collège de France et son équipe s'intéressent de près à l'ensemble du site de Termez, au point de lui consacrer un colloque international les 7 et 8 juin 2006. Un colloque auquel nous prendrons bien entendu une part importante.

D'autre part, l'Université de Barcelone est en pourparlers avec notre équipe pour s'associer de manière active à nos travaux avec peut-être une perspective européenne.

Parmi les autres projets figure la préparation d'une exposition sur le bouddhisme bactrien (le catalogue est en cours de confection et des pourparlers sont en cours avec un certain nombre de lieux parisiens envisagés).

En attendant, il faut poursuivre et même amplifier l'effort engagé: approfondir les recherches sur les fortifications (avec un gros effort de déblaiement) et le temple de Tchingiz Tepe ; poursuivre les nettoyages et dégagements sur le « complexe cultuel », de part et d'autre de la ligne de frontière, mais aussi reprendre et achever la fouille de la grande tranchée de la citadelle et celle des fortifications de l'angle sud-est.

Problèmes rencontrés

Les difficultés qui ont gêné le bon déroulement de cette campagne sont, outre celles inhérentes à la situation du chantier dans la zone frontière et le *no man's land*, essentiellement d'ordre matériel :

- problèmes de santé habituels, en dépit de très bonnes conditions de logement et de l'emploi systématique d'un filtre à eau à ultraviolets de grand débit.
- problèmes de transport dûs à la taille 7 personnes maximum) et au vieillissement du seul véhicule de la mission (11 ans d'âge).
- problème d'insuffisance de moyens pour protéger certains édifices importants et fragiles.
- manque de moyens pour conduire une prospection géophysique à l'échelle de l'importance du site.

Prospections géophysiques

En ce qui concerne plus particulièrement la question des prospections géophysiques, il est clair aujourd'hui que la colline de Tchingiz Tepe est un lieu miraculeusement préservé qui nous donne les moyens d'étudier ce que fut une cité fondée à l'époque kouchane, sans doute pour en faire une véritable capitale. Cette colline doit donc être considérée dans son ensemble, fortifications comprises. Pour se donner les moyens d'une stratégie efficace, une prospection géophysique électromagnétique et/ou radar de toute sa surface était prévue cette année, en y incluant le fossé de la fortification dont le tracé doit être précisé. Malheureusement, il a fallu y renoncer, faute des moyens nécessaires. Espérons que cette opération pourra avoir lieu lors de la prochaine campagne.

Un deuxième secteur pourra également faire l'objet de ce type de prospection. Il s'agit de la zone de la ville islamique où ont été découverts en 2002 le petit stoupa et le chapiteau gréco-bouddhique, avec comme perspective, la mise au jour du grand stoupa entouré d'un portique d'où provient nécessairement le chapiteau gréco-bouddhique.

PUBLICATIONS ET ETUDES EN COURS

Publications

Sont en cours

- un premier volume sur l'histoire de Termez devrait être publié en 2006 avec la coopération de l'IFEAC,
- un autre volume en préparation présentera le compte-rendu des cinq campagnes de 1999 à 2003,
- deux articles sur Termez et sur la Bactriane, ont été remis à la British Academy,
- le colloque du Collège de France donnera lieu à la publication d'un volume.

Etudes en cours

- La numismatique (Pidaev)
- La céramique (Pidaev-Boniteau-Houal)
- Le décor architectural (DEA Perou)
- Les fortifications antiques et médiévales (Leriche, Houal, Pézier, Gelin)
- Le bouddhisme bactrien (Fussman, Scherrer-Schaub, Pidaev, Leriche, Juhel)

Un effort particulier est également nécessaire dans ce domaine pour mobiliser :

- une équipe renforcée de topographes-architectes qui procèdera sur le terrain aux relevés de publication.
- une autre équipe de dessinateurs pour accompagner la publication des objets, du décor architectural et de la céramique.

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

- **Couverture** : Ancienne Termez, « complexe cultuel ». Edifice B. Vue du four 3 et des colonnes. Vue vers le sud-est.
- **Fig. 1** Carte de la Bactriane occidentale.
- **Fig. 2** Relevé topographique de l'ancienne Termez.
- **Fig. 3** Plan du Tchingiz Tepe
- **Fig. 4** Tchingiz Tepe. Les tours 1, 2 et 3 depuis l'est.
- **Fig. 5** Tchingiz Tepe. Plan du chantier C3-4.
- **Fig. 6** Tchingiz Tepe. Vue vers l'ouest de l'ensemble de la zone du C3-4 avec au premier plan le *proteichisma* et le mur perpendiculaire (M 20-21).
- **Fig. 7** Tchingiz Tepe. Vue générale de la zone ouest du secteur C3-4 avec les pièces M, N, O. Vue vers le nord.
- **Fig. 8** Tchingiz Tepe. Schéma chronologique sur la zone du sondage C3-4.
- **Fig. 9** Tchingiz Tepe. Zone de fouille C 6-7. Vue de la pièce I avec le niveau de *pahsa* percé d'une petite rigole. Vue vers le nord.
- **Fig. 10** Tchingiz Tepe. Zone de fouille C6-7. Vue de la pièce E avec un niveau d'occupation présentant des petites fosses et un niveau plus profond avec une rigole. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 11** Tchingiz Tepe. Coupe est-ouest du sondage C6-7.
- **Fig. 12** Tchingiz Tepe. Vue du sondage extérieur de C6-7. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 13** Tchingiz Tepe. Plan de la plate-forme et de la courtine C10-12.
- **Fig. 14** Tchingiz Tepe. Rempart Nord : vue vers l'ouest de la courtine C10-11.
- **Fig. 15** Tchingiz Tepe. Rempart Nord : la courtine C10-11 forme un coude. Noter la présence d'une marche. Vue vers l'est.
- **Fig. 16** Tchingiz Tepe. Vue générale vers l'est de la zone de la plate-forme et de la courtine C10-11.
- **Fig. 17** Tchingiz Tepe. Détail de la couche de sable séparant la première plate-forme A de la seconde B 1. Vue vers l'est.
- **Fig. 18** Tchingiz Tepe. Rempart Nord : ouverture de l'accès à la tour 13 à partir du couloir de la courtine C12-13. On notera la présence d'un départ de voûte. Vue vers l'est.
- **Fig. 19** Tchingiz Tepe. Vue d'ensemble de la tour 13 et de la courtine C 12-13 après le dégagement de la porte de la tour et de celle de la courtine. Vue vers le sud.
- **Fig. 20** Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B. Plan d'ensemble.
- **Fig. 21** Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B. Vue vers l'est.
- **Fig. 22** Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B. Vue de la coupe sud.
- **Fig. 23** Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B. Coupe Sud.
- **Fig. 23 bis** Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B. Coupe Nord.
- **Fig. 24** Tchingiz Tepe. Céramique kouchane. Pièce I, E et sondage C7-8B.
- **Fig. 25** « Complexe cultuel ». Plan du chantier à la fin de la campagne 2005.
- **Fig. 26** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue de l'angle nord-ouest. La pente des couches sous jacentes à la plateforme de *pahsa* montre qu'il faut restituer un mur au nord. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 27** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue générale de l'édifice à la fin de la campagne de 2005, montrant les limites orientales du bâtiment et la citerne au nord. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 28** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue du prolongement et des limites du mur M10' en K 19. Vue vers le sud.
- **Fig. 29** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue de la canalisation en L 19. Vue vers l'est.

- **Fig. 30** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue du mur M45 en OP17 et de son prolongement en OP 18. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 31** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue du sondage OP 18. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 32** « Complexe cultuel ». Vue générale des édifices A (à gauche) et B (à droite). Vue vers le sud.
- **Fig. 33** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue générale de la citerne et de sa fosse ainsi que des sondages E 16 et D 16. Vue vers le sud.
- **Fig. 34** « Complexe cultuel ». Edifice A. Plan du sondage D 15-16.
- **Fig. 35** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue du sondage D 15-16 montrant le couloir et le conduit coudé. Vue vers le sud.
- **Fig. 36** « Complexe cultuel ». Edifice A. Vue du sondage D 15-16, vers le nord.
- **Fig. 37** « Complexe cultuel ». Vue générale de l'espace ouest et du bâtiment A. Vue vers l'est.
- **Fig. 38** « Complexe cultuel ». Le four 1 et la cour (carrés I 12, H 12, H 13). Noter les limites de maçonnerie et, dans les bermes du premier plan, les décombres de l'effondrement du four. Vue vers le nord-est.
- **Fig. 39** « Complexe cultuel ». Le four 1 (H 13), avant fouille, en 2003. Les parois des propylées sont déjà visibles. Vue vers le nord.
- **Fig. 40** « Complexe cultuel ». Vue de la paroi nord des propylées. Vue vers le nord-est.
- **Fig. 41** « Complexe cultuel ». Détail de l'enduit de la paroi nord des propylées. Vue vers le nord-est.
- **Fig. 42** « Complexe cultuel ». Vue du tapis de briques en FG 11/14. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 43** « Complexe cultuel ». Edifice B. Vue générale de l'édifice à la fin de la campagne de 2005, vers le sud.
- **Fig. 44** « Complexe cultuel ». Edifice B. Pied du mur M42 dans la tranchée nord. Vue vers le sud.
- **Fig. 45** « Complexe cultuel ». Edifice B. Tranchée et coupe nord-sud sur le bâtiment B.
- **Fig. 46** « Complexe cultuel ». Edifice B. La fosse et le remplissage de la tombe en E 9. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 47** « Complexe cultuel ». Edifice B. L'intérieur de l'édifice. Vue vers l'ouest.
- **Fig. 48** « Complexe cultuel ». Edifice B. Vue générale vers le sud-est.
- **Fig. 49** « Complexe cultuel ». Edifice B et tranchée nord. Vue vers l'est.
- **Fig. 50** « Complexe cultuel ». Edifice B. Vue des carrés D 8 et 9 après nettoyage. Noter la présence des briques obliques orientées nord-ouest/sud-est. Vue vers le sud.
- **Fig. 51** « Complexe cultuel ». Edifice B. Vue du four 3 et des deux premiers tambours de colonnes. Vue vers l'est.
- **Fig. 52** « Complexe cultuel ». Edifice B. Vue du four 3 et des quatre tambours de colonnes dégagés. Vue vers l'est.
- **Fig. 53** « Complexe cultuel ». Edifice B. Vue vers le sud de la canalisation : briques obliques situées au dessus des tambours de colonnes couchés.
- **Fig. 54** Citadelle de Termez. Chantier B. Vestiges de fortification hellénistique percée par plusieurs fosses. Vue vers le sud-ouest.
- **Fig. 55** Citadelle de Termez. Chantier B. Au premier plan, vestiges de fortification hellénistique percée par plusieurs fosses. A l'arrière plan, fortification islamique. Vue vers le nord.
- **Fig. 56** Citadelle de Termez. Plan de la tranchée B.
- **Fig. 57** Céramique hellénistique (types 1, 2, 3)
- **Fig. 58** Plat à poisson (type 2)
- **Fig. 59** Bols (type 3)
- **Fig. 60** Bassin à fond plat (type 1)
- **Fig. 60bis** Bassin à fond plat (type 1)
- **Fig. 61** Citadelle de Termez, angle sud-est en fin de fouille. Vue vers l'ouest.

- **Fig. 62** Citadelle de Termez, angle sud-est en fin de fouille. Vue vers le nord.
- **Fig. 63** Citadelle de Termez, angle sud-est en fin de fouille. Vue vers le sud.
- **Fig. 64** Tchingiz Tepe. Céramique du sondage C 7-8B.
- **Fig. 65** Tchingiz Tepe. Céramique du sondage C 7-8B.
- **Fig. 66** Tchingiz Tepe. Céramique du sondage C 7-8B.
- **Fig. 67** Matériel céramique du « complexe cultuel ».
- **Fig. 68** Matériel céramique du « complexe cultuel ».
- **Fig. 69** « Complexe cultuel ». Terre cuite représentant une musicienne jouant du luth (I 12).
- **Fig. 70** « Complexe cultuel ». Petite jarre à glaçure bleue d'époque islamique (OP 18).
- **Fig. 71** Tchingiz Tepe. Fortification septentrionale. Relief sculpté représentant un *bodhisattva*.
- **Fig. 72** Tchingiz Tepe. Fortification septentrionale. Fragment de *chattra*.



Fig. 1 Carte de la Bactriane occidentale. Réalisation : J.-B. Houal

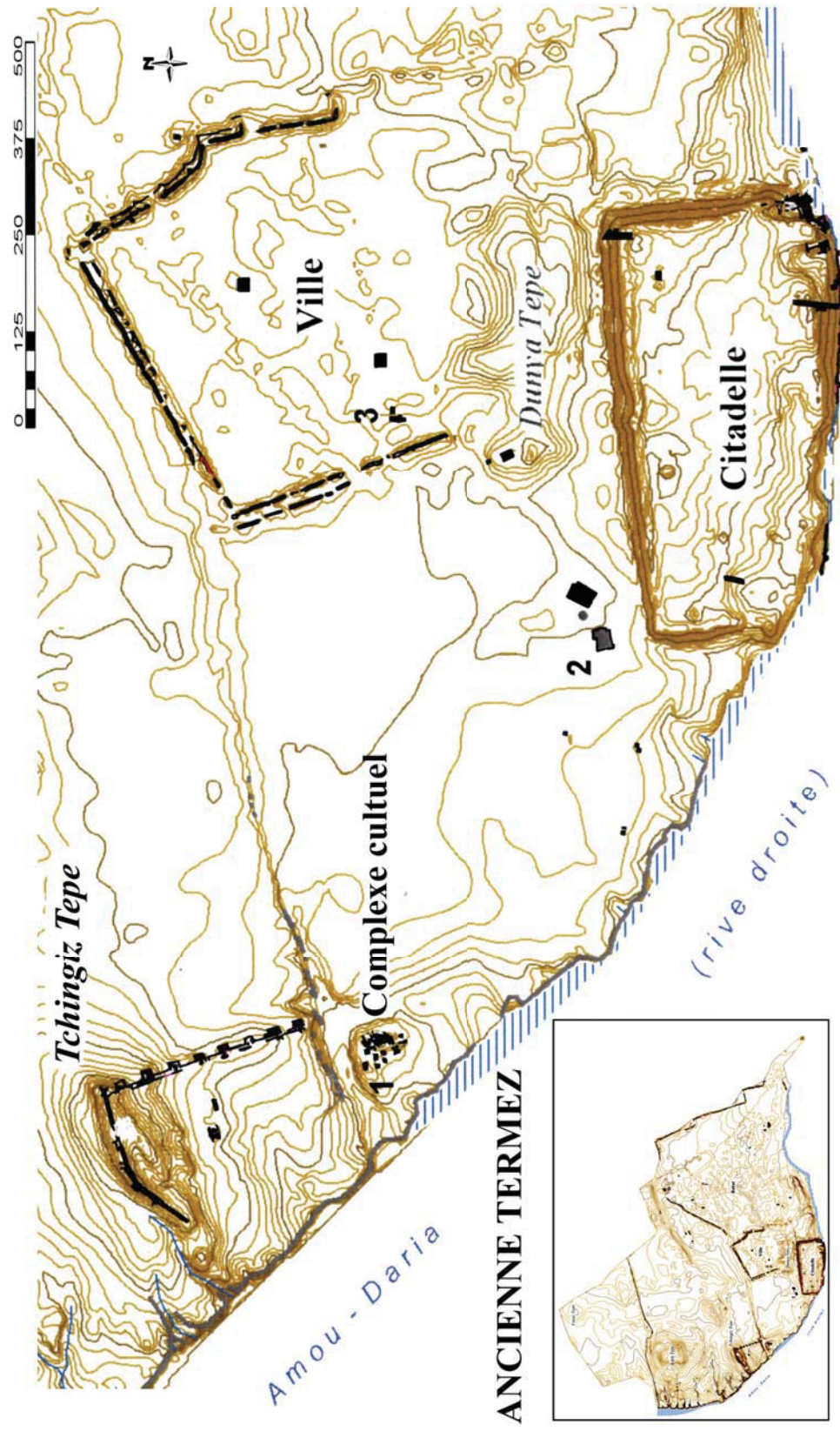


Fig. 2 - Relevé topographique de l'ancienne Termez (S. Reynard, T. Person)

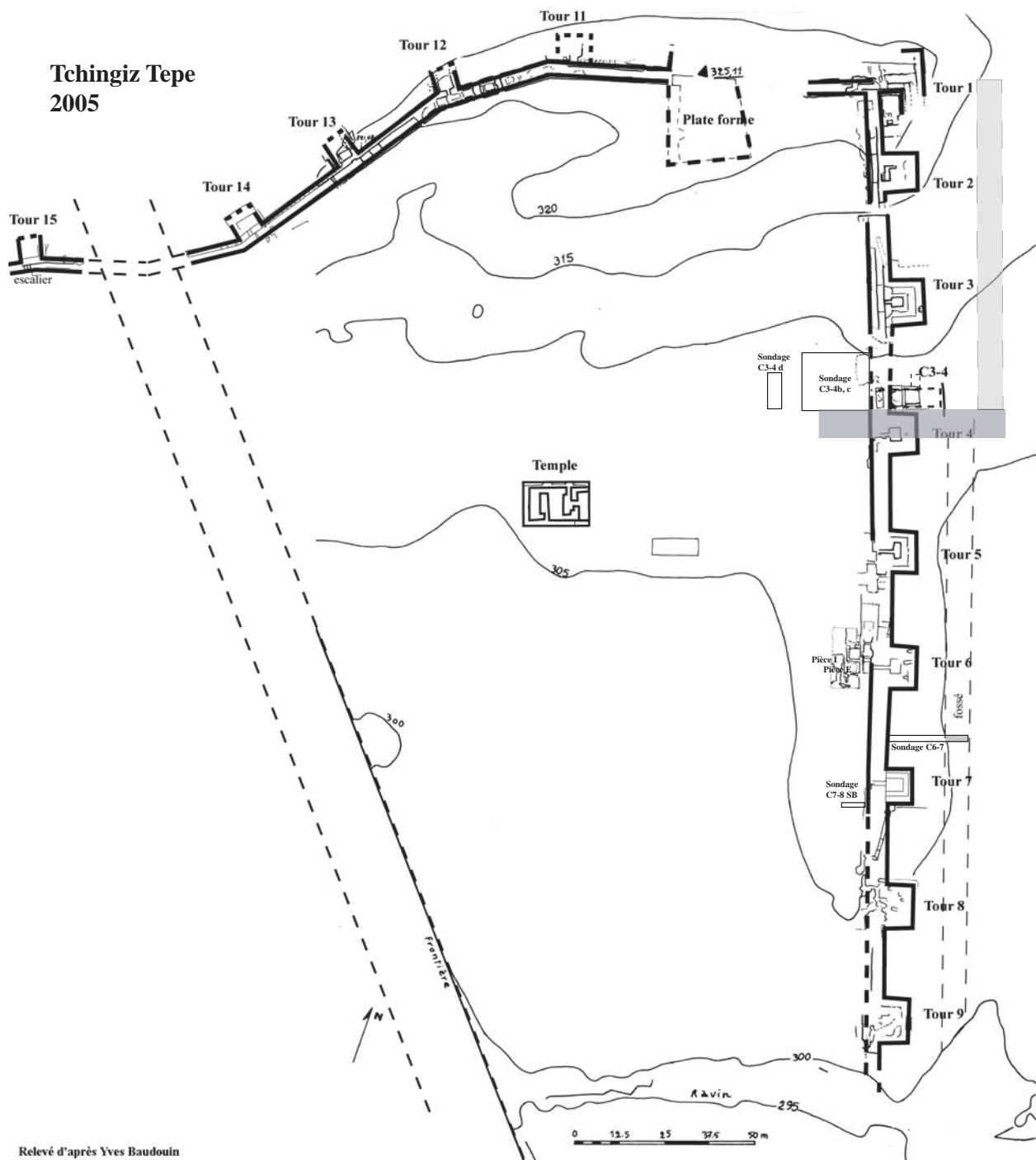


Fig. 3 Plan du Tchingiz Tepe. D'après Y. Beaudouin

Fig. 4 Tchingiz Tepe. Les tours 1, 2
et 3 depuis l'est



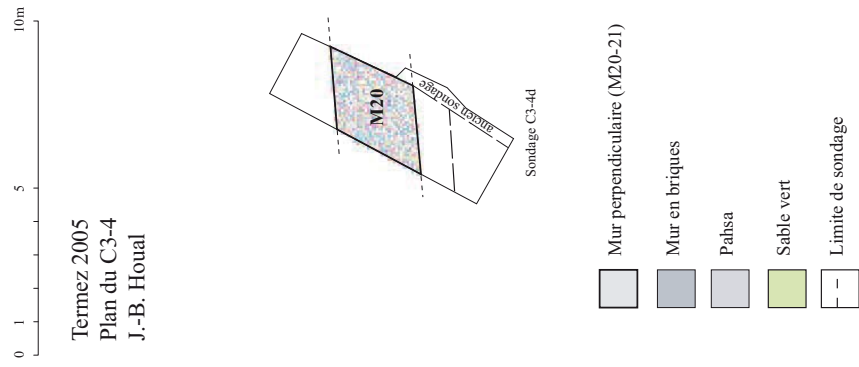


Fig. 5 Tchingiz Tepe. Plan du chantier C3-4



Fig. 6 Tchingiz Tepe. Vue vers l'ouest de l'ensemble de la zone du C3-4 avec au premier plan le *proteichisma* et le mur perpendiculaire (M20-21)



Fig. 7 Tchingiz Tepe. Vue générale de la zone ouest du secteur C3-4 avec les pièces M, N, O. Vue vers le nord

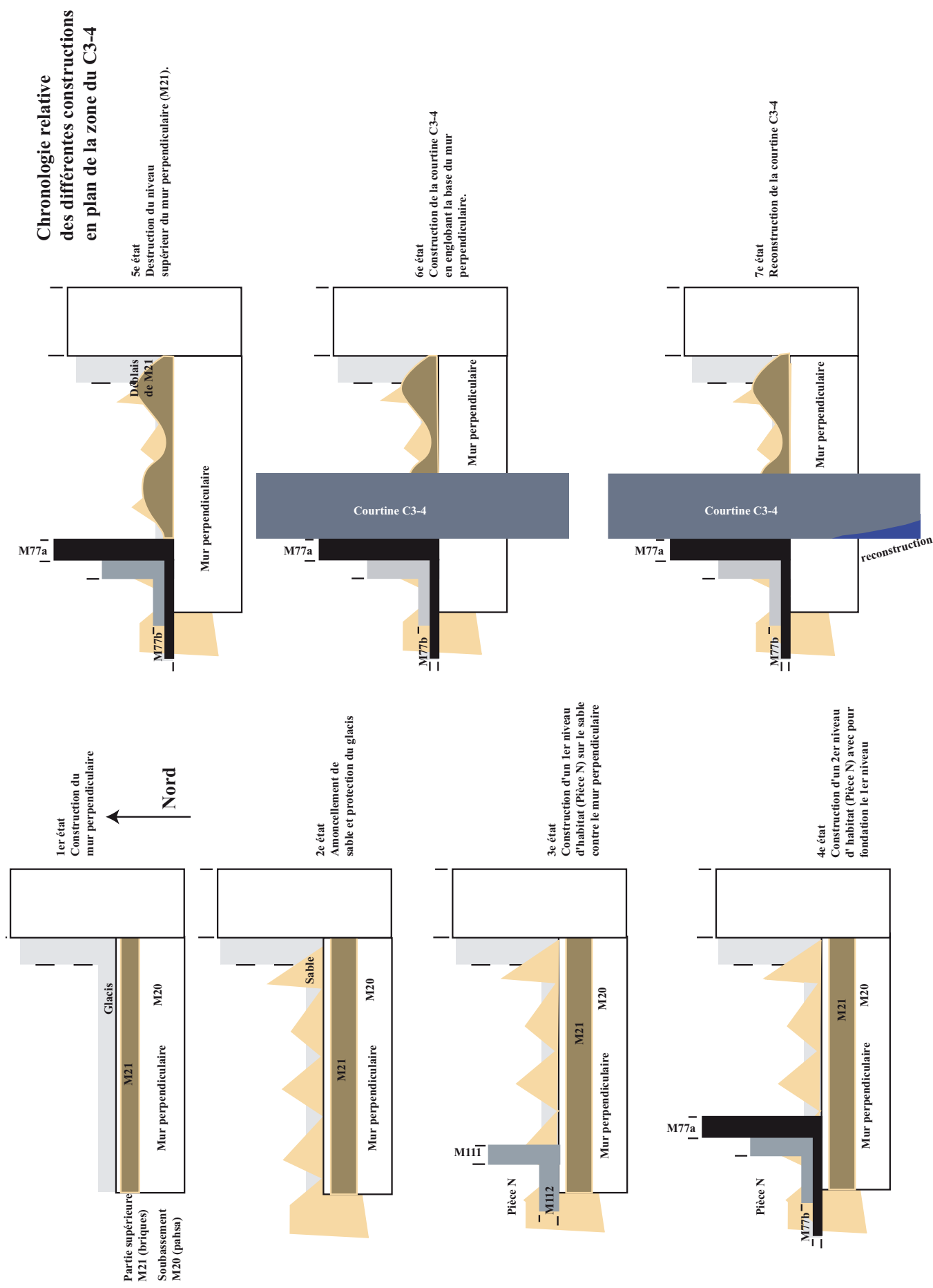




Fig. 9 Tchingiz Tepe. Zone de fouille C6-7. Vue de la pièce I avec le niveau de *pahsa* percé d'une petite rigole. Vue vers le nord



Fig.10 Tchingiz Tepe. Zone de fouille C6-7. Vue de la pièce E avec un niveau d'occupation présentant des petites fosses et un niveau plus profond avec une rigole. Vue vers l'ouest

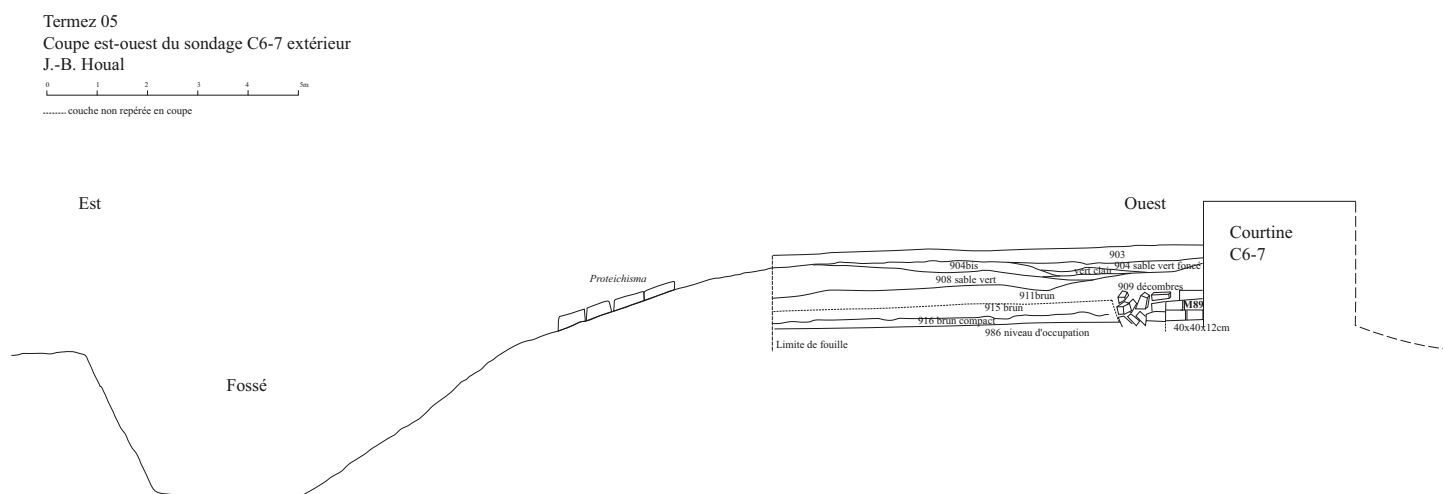


Fig. 11 Tchingiz Tepe. Coupe est-ouest du sondage C6-7



Fig. 12 Tchingiz Tepe. Vue du sondage extérieur de C6-7. Vue vers l'ouest

Termez 2005

Plan de la plate forme et de la courtine C10-11-12

J.-B. Houal

0 1 5 10m

Nord

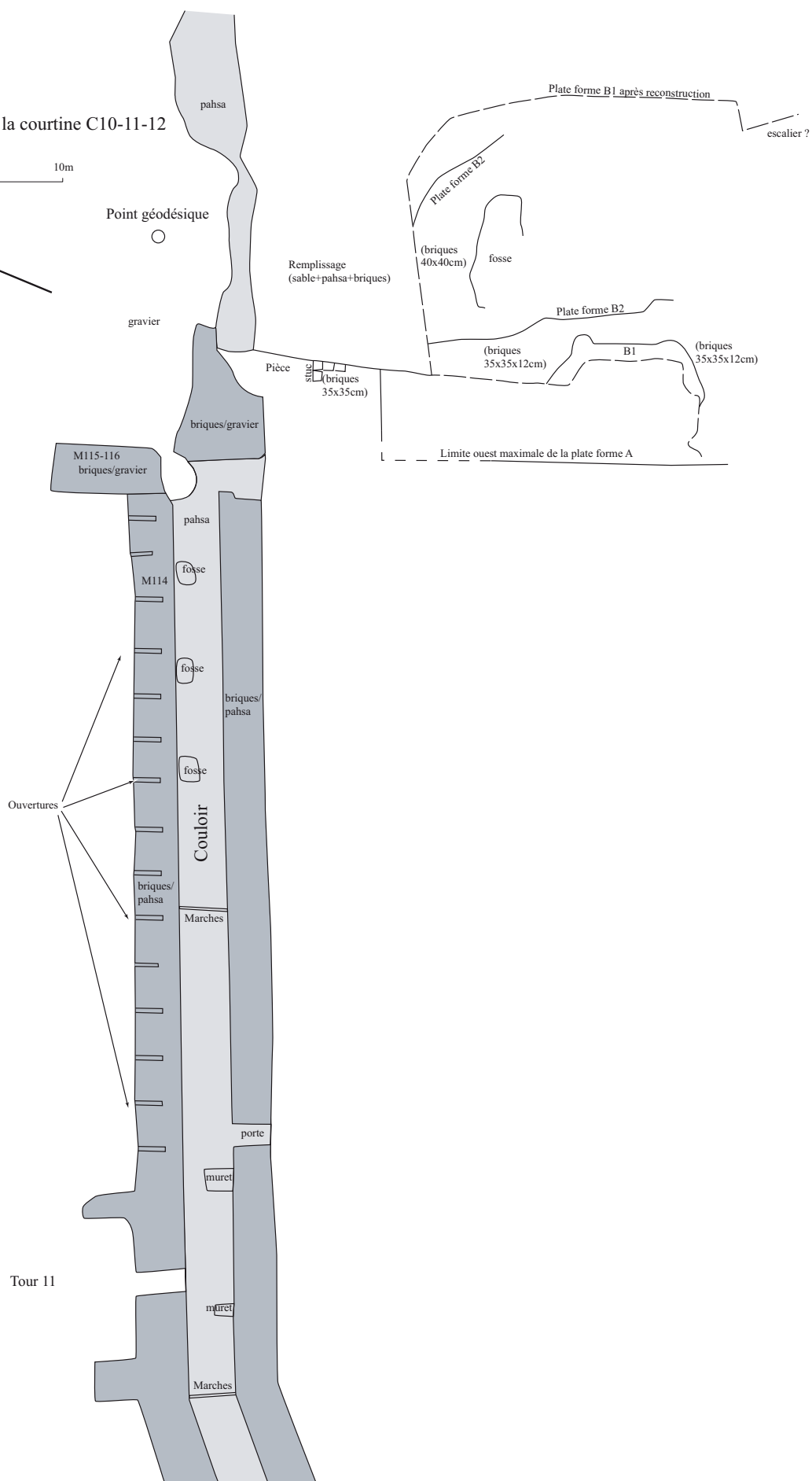


Fig. 13 Tchingiz Tepe. Plan de la plate-forme et de la courtine C10-12



Fig. 14 Tchingiz Tepe. Rempart Nord : vue vers l'ouest de la courtine C10-11



Fig. 15 Tchingiz Tepe. Rempart Nord : la courtine C10-11 forme un coude. Noter la présence d'une marche. Vue vers l'est



Fig. 16 Tchingiz Tepe. Vue générale vers l'est de la zone de la plate-forme et de la courtine C10-11



Fig. 17 Tchingiz Tepe. Détail de la couche de sable séparant la première plate-forme A de la seconde B1. Vue vers l'est



Fig. 18 Tchingiz Tepe. Rempart Nord : ouverture de l'accès à la tour 13 à partir du couloir de la courtine C12-13. On notera la présence d'un départ de voûte.

Vue vers l'est



Fig. 19 Tchingiz Tepe. Vue d'ensemble de la tour 13 et de la courtine C12-13 après le dégagement de la porte de la tour et de celle de la courtine. Vue vers le sud

Termez 2005, Tchingiz Tepe
Courtine 7-8, sondage b

Sols 928 et 963 des habitations,
mis sur un même plan

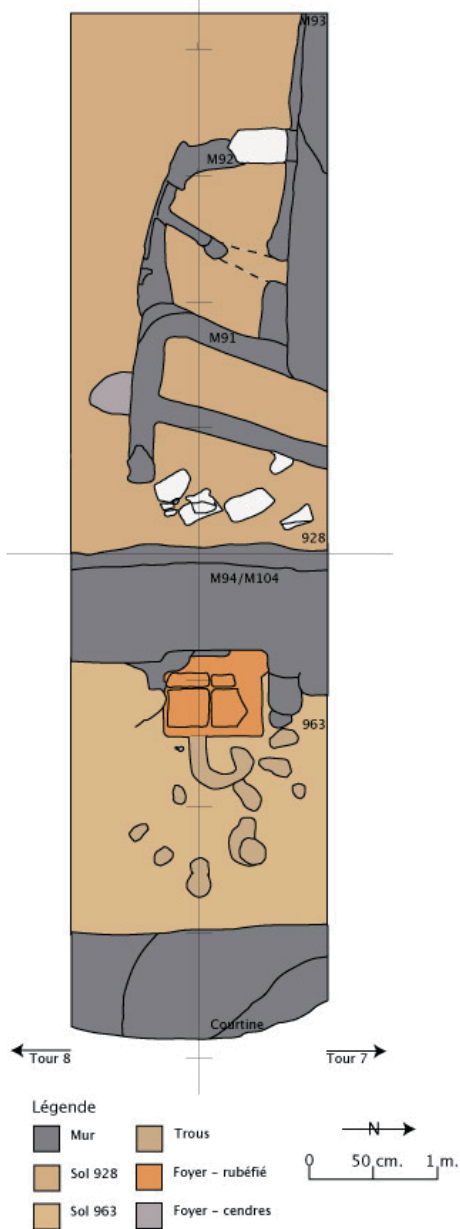


Fig.21 Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B. Vue vers l'est



Fig.22 Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B.
Vue de la coupe sud

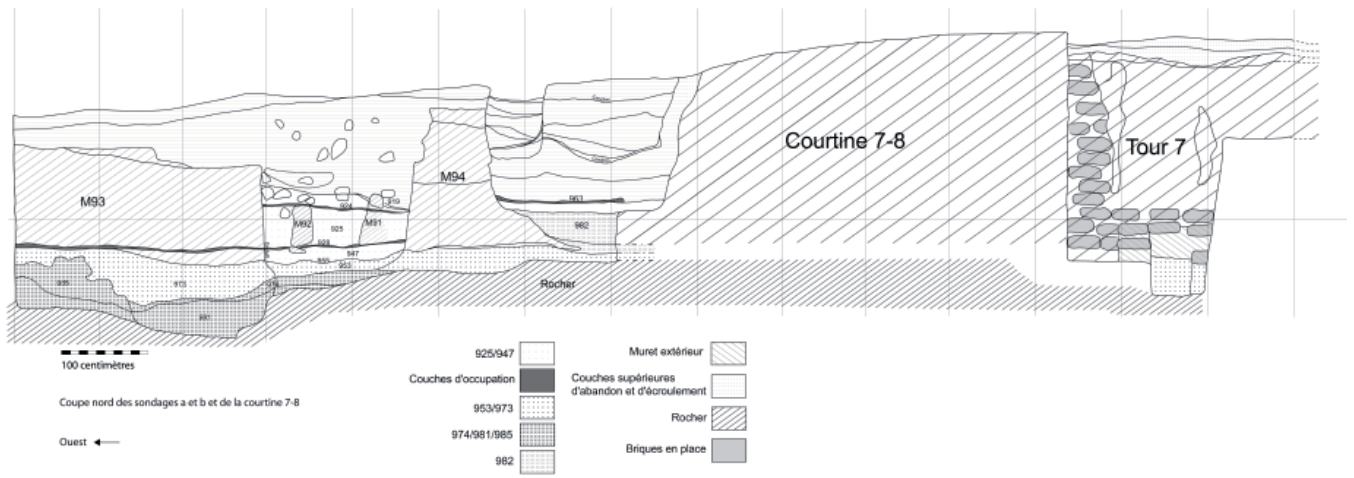


Fig. 23 Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B. Coupe Sud

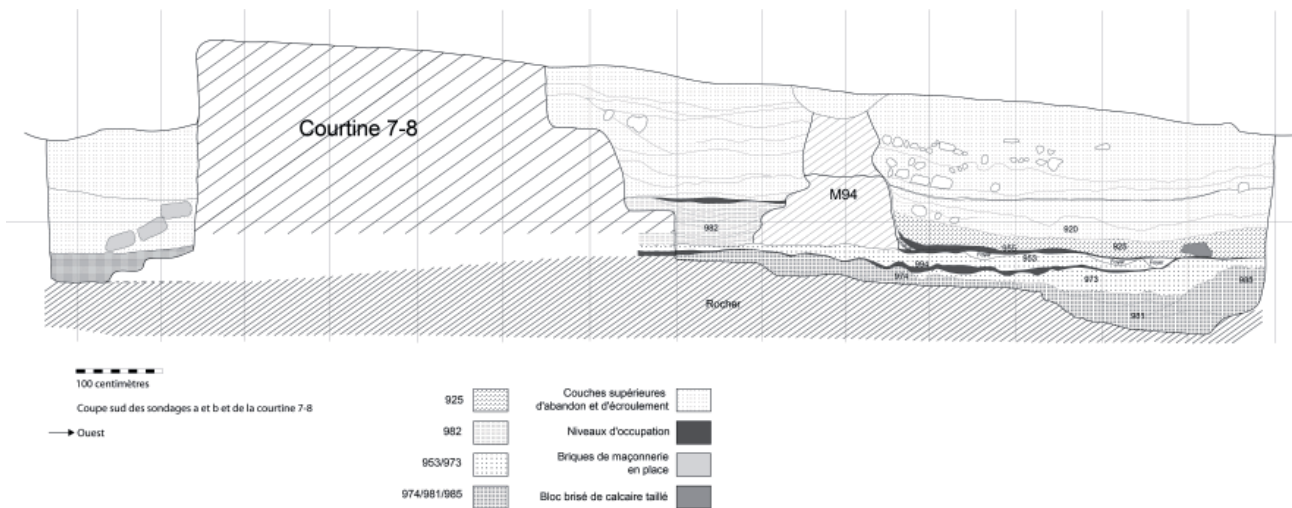


Fig. 23bis Tchingiz Tepe. Sondage C7-8B. Coupe Nord

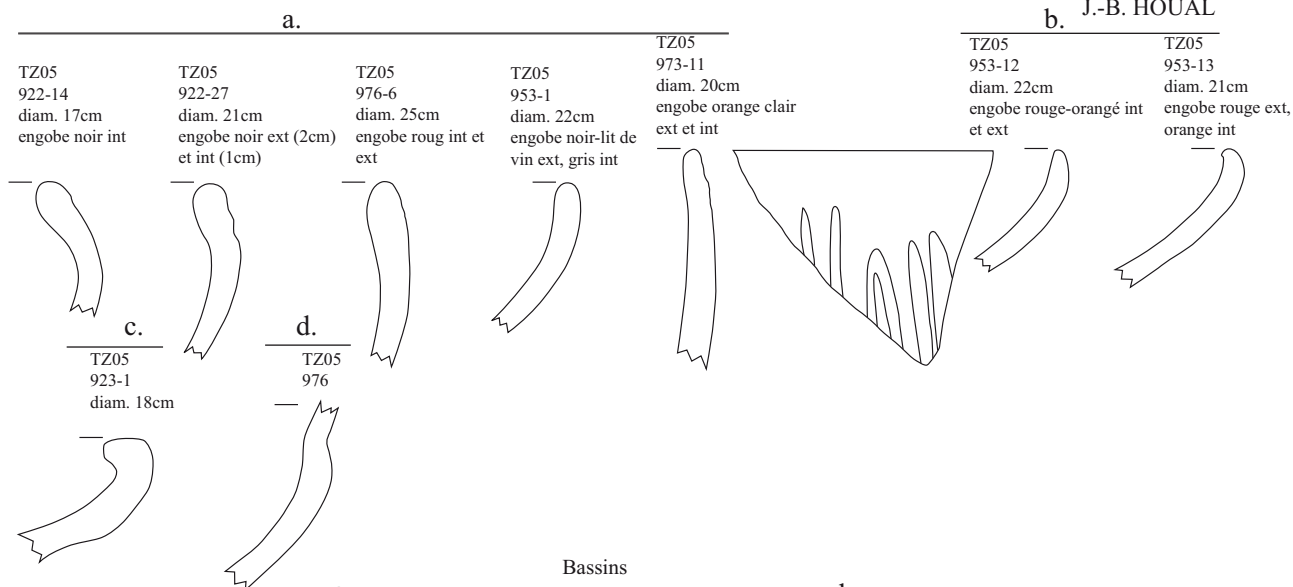
Céramique Kouchane

Bols

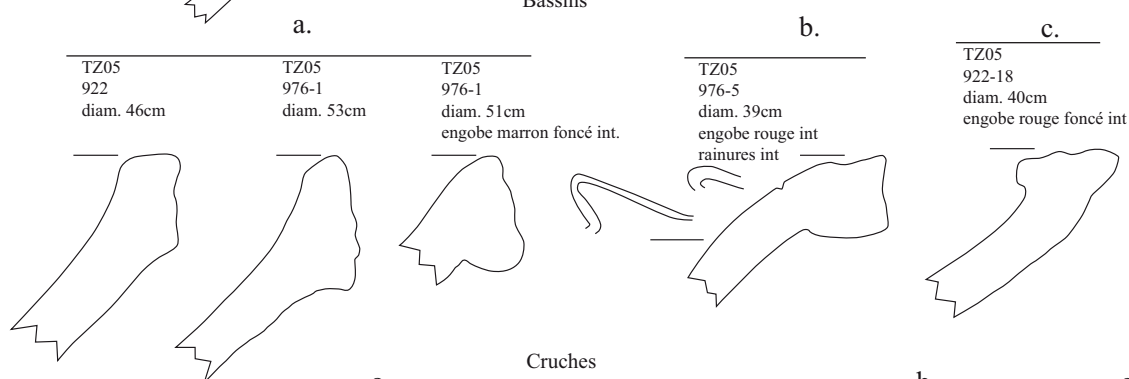
TZ05 Tchnigiz Tepe

Pièce I, E, C7-8SB

J.-B. HOUAL



Bassins



Cruches

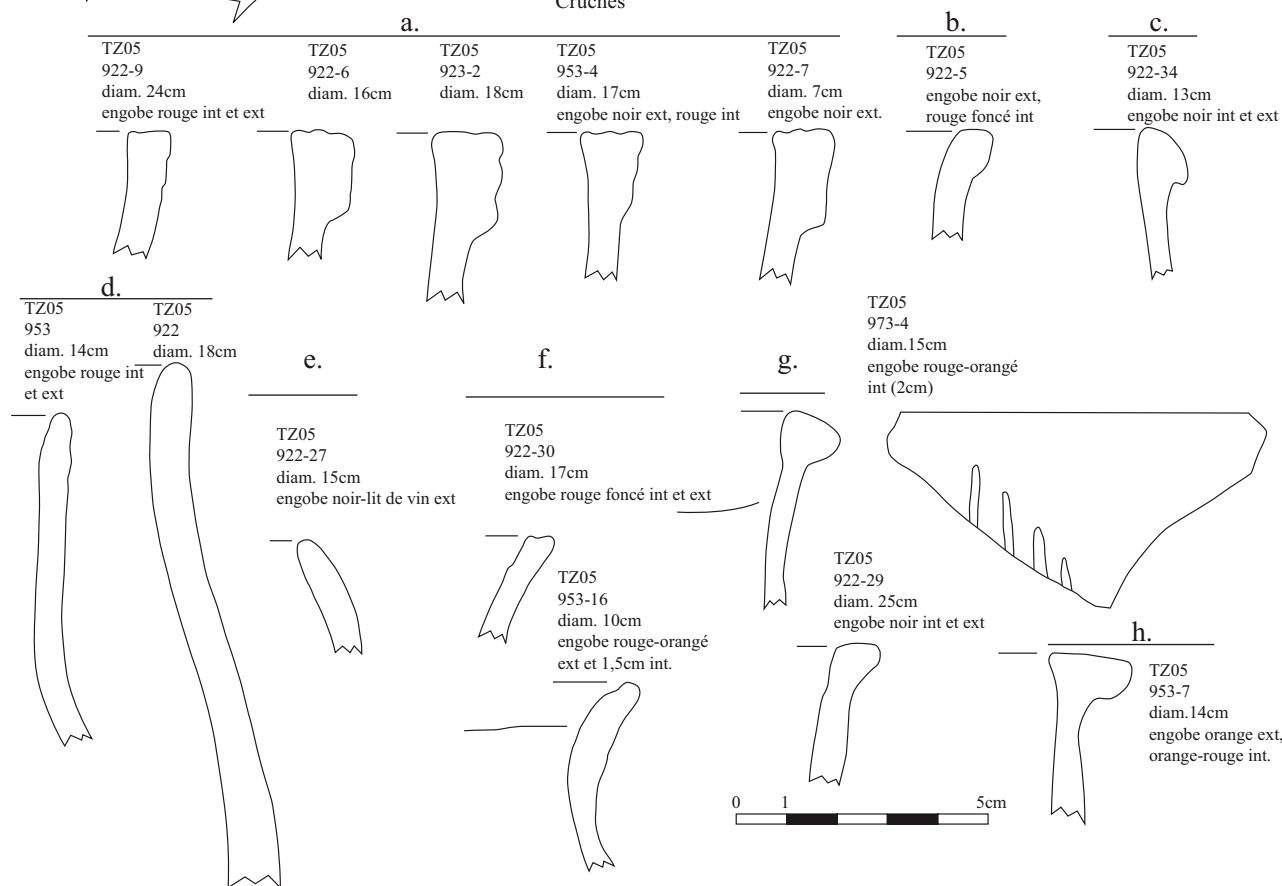


Fig. 24 Tchingiz Tepe. Céramique kouchane. Pièce I, E et sondage C7-8B



Fig. 25 «Complexe cultuel». Plan du chantier à la fin de la campagne 2005. Réalisation : J.-B. Houal et M.-O. Pérou d'après S. Appert

Fig. 26 «Complexe culturel». Edifice A. Vue de l'angle nord-ouest. La pente des couches sous jacentes à la plateforme de pahsa montre qu'il faut restituer un mur au nord. Vue vers l'ouest



Fig. 27 «Complexe culturel». Edifice A. Vue générale de l'édifice à la fin de la campagne de 2005, montrant les limites orientales du bâtiment et la citerne au nord. Vue vers l'ouest



Fig. 28 «Complexe cultuel». Edifice A. Vue du prolongement et des limites du mur M10' en K 19. Vue vers le sud



Fig. 29 «Complexe cultuel». Edifice A. Vue de la canalisation en L 19.
Vue vers l'est



Fig. 30 «Complexe cultuel». Edifice A. Vue du mur M45 en OP 17 et de son prolongement en OP 18. Vue vers l'ouest



Fig. 31 «Complexe cultuel». Edifice A. Vue du sondage OP 18. Vue vers l'ouest



Fig.32 «Complexe culturel». Vue générale des édifices A (à gauche) et B (à droite). Vue vers le sud



Fig. 33 «Complexe culturel». Edifice A. Vue générale de la citerne et de sa fosse ainsi que des sondages E et D 16. Vue vers le sud

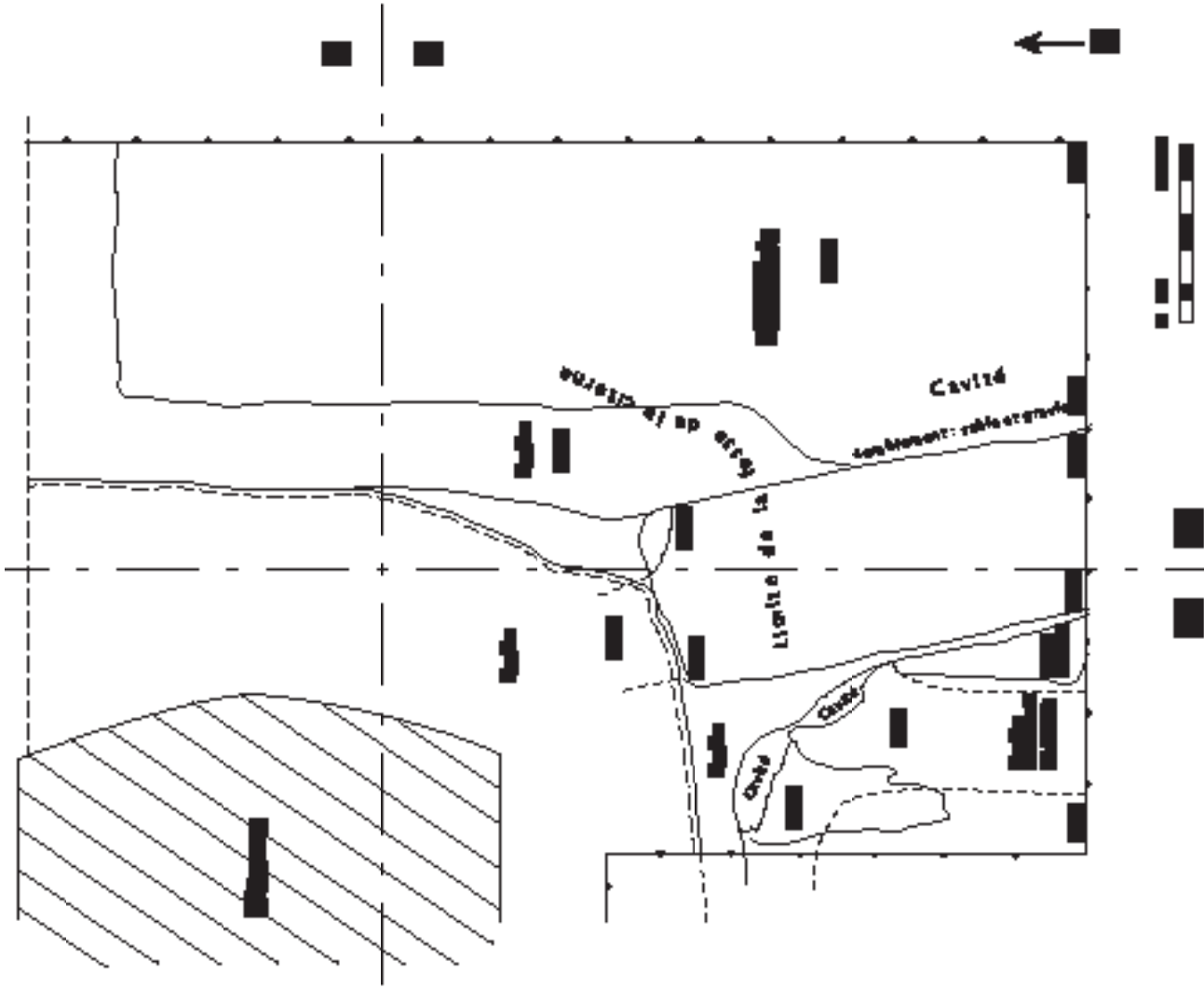


Fig. 34 «Complexe culturel». Edifice A. Plan du sondage D 15-16.
Relevé M.-O. Pérou



Fig. 35 «Complexe culturel». Edifice A. Vue du sondage D 15-16 montrant le couloir et le conduit coudé. Vue vers le sud



Fig. 36 «Complexe culturel». Edifice A. Vue du sondage D 15-16, vers le nord



Fig. 37 «Complexe culturel». Vue générale de l'espace ouest et du bâtiment A.
Vue vers l'est

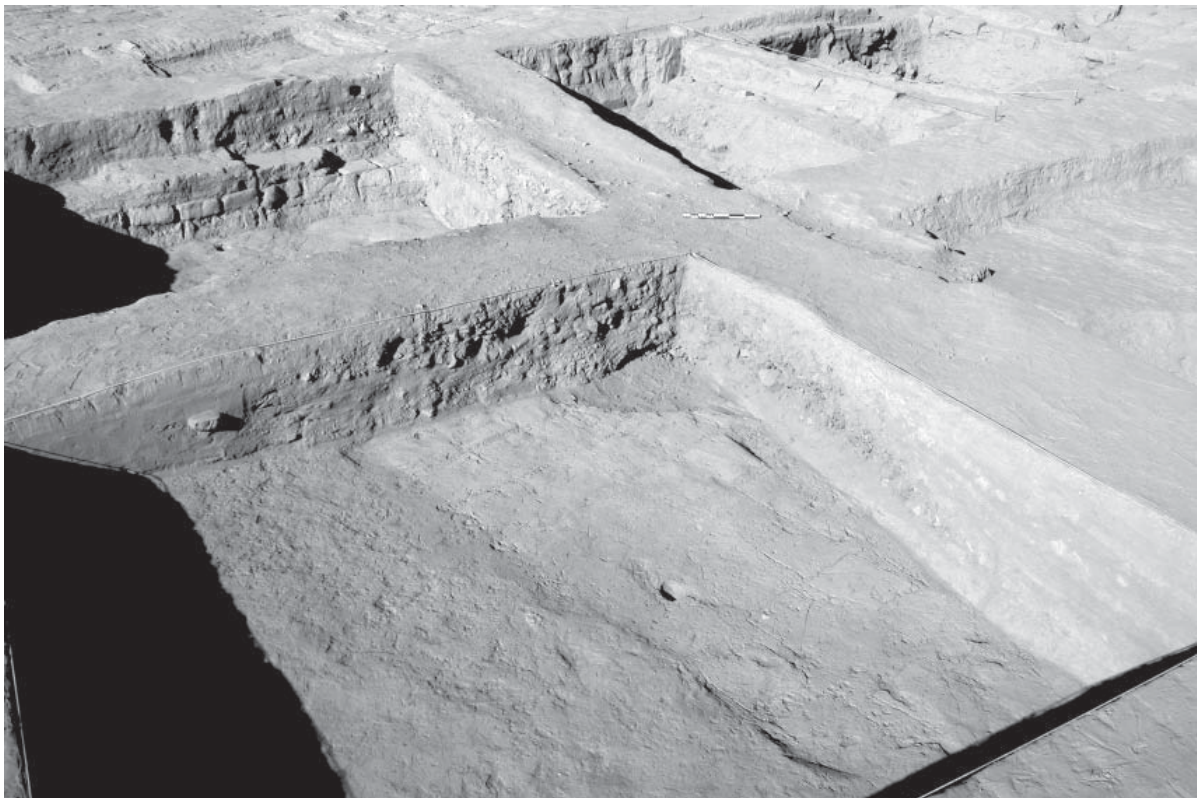


Fig 38 «Complexe culturel». Le four 1 et la cour (carrés I 12, H 12, H 13). Noter les limites de maçonnerie et, dans les bermes au premier plan, les décombres de l'effondrement du four. Vue vers le nord-est

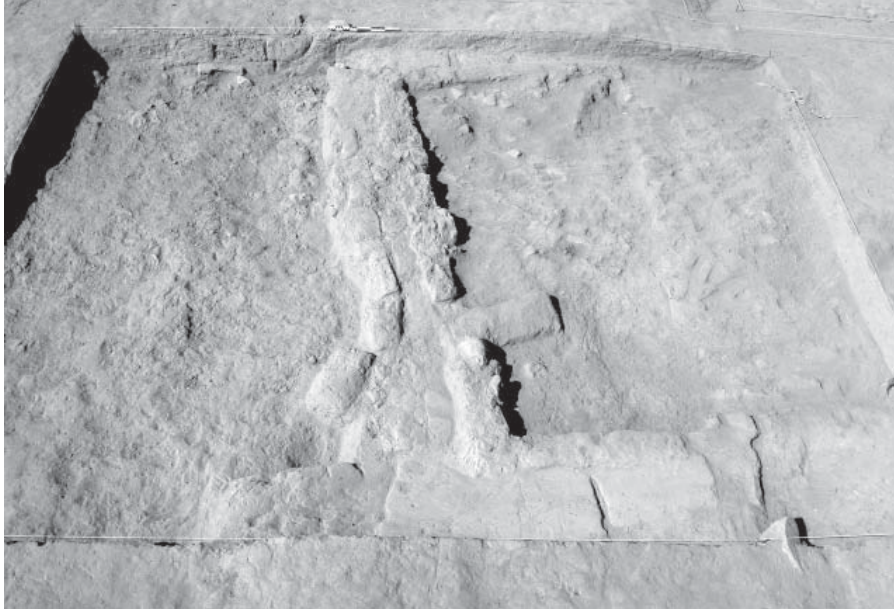


Fig. 39 «Complexe cultuel». Le four 1 (H 13), avant fouille, en 2003. Les parois des propylées sont déjà visibles. Vue vers le nord

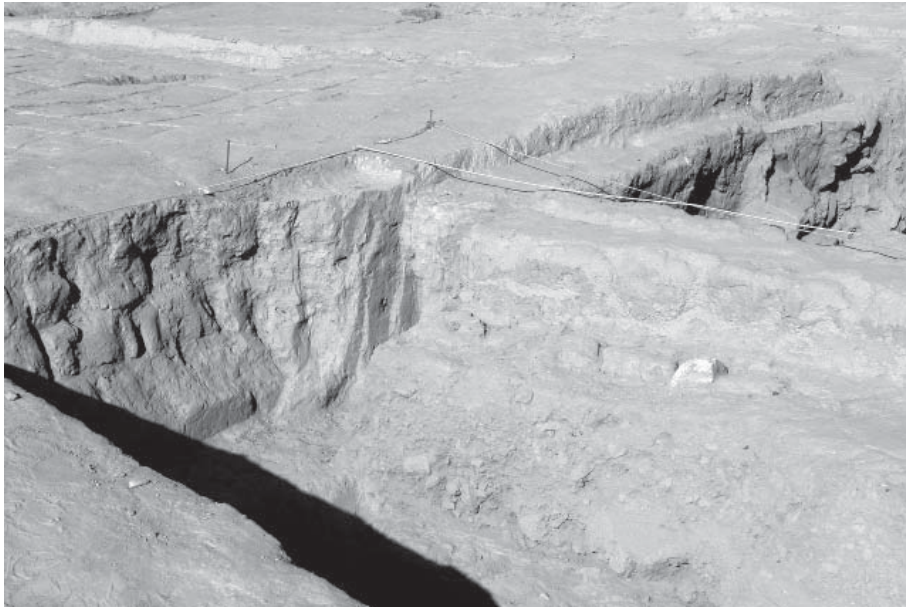


Fig. 40 «Complexe cultuel». Vue de la paroi nord des propylées. Vue vers le nord-est

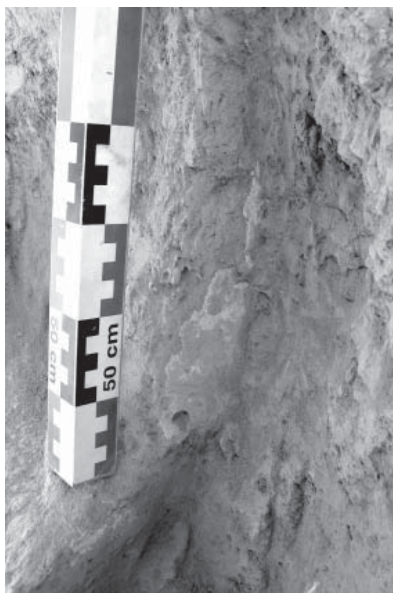


Fig. 41 «Complexe cultuel». Détail de l'enduit de la paroi nord des propylées. Vue vers le nord-est



Fig. 42 «Complexe culturel». Vue du tapis de briques en FG 11/14. Vue vers l'ouest



Fig.43 «Complexe culturel». Edifice B. Vue générale de l'édifice à la fin de la campagne de 2005. Vue vers le sud



Fig. 44 «Complexe Cultuel». Edifice B. Pied du mur M42 dans la
tranchée nord. Vue vers le sud

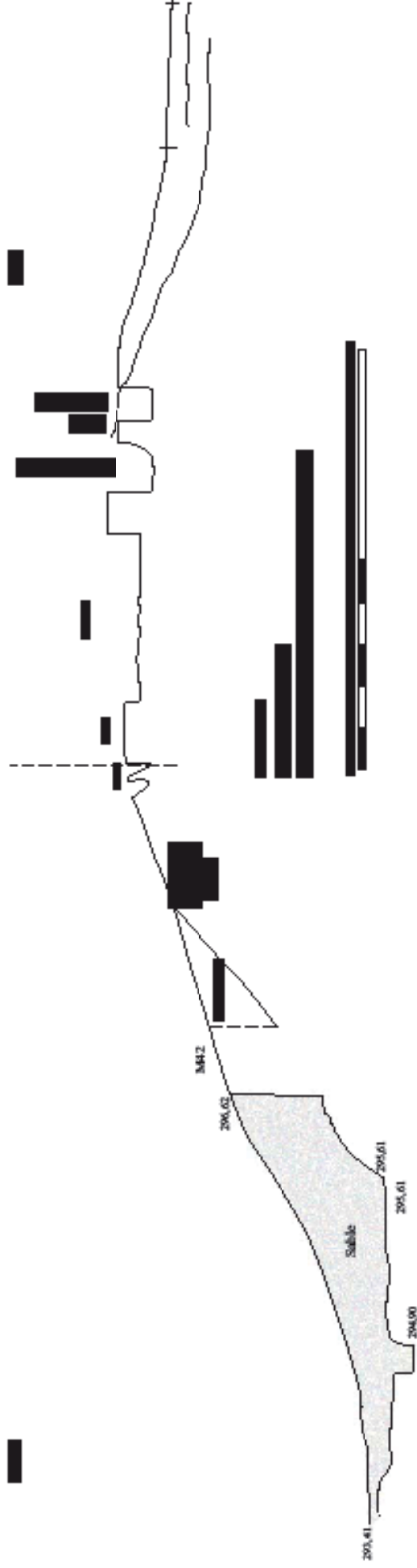


Fig. 45 «Complexe culturel». Edifice B. Tranchée et coupe nord-sud sur le bâtiment B. K. Juhel et P. Leriche

Fig. 46 «Complexe culturel». Edifice B. La fosse et le remplissage de la tombe en E 9. Vue vers l'ouest



Fig. 47 «Complexe culturel». Edifice B. L'intérieur de l'édifice. Vue vers l'ouest



Fig. 48 «Complexe culturel». Edifice B. Vue générale vers le sud-est



Fig. 49 «Complexe cultuel». Edifice B et tranchée nord. Vue vers l'est



Fig. 50 «Complexe cultuel». Edifice B. Vue des carrés D 8 et 9 après nettoyage. Noter la présence des briques obliques orientées nord-ouest/sud-est. Vue vers le sud

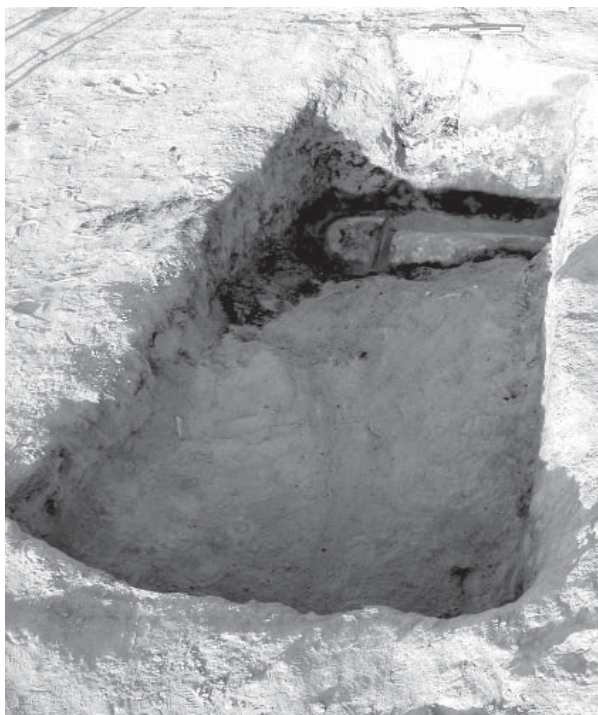


Fig. 51 «Complexe cultuel». Edifice B. Vue du four 3 et des deux premiers tambours de colonnes. Vue vers l'est



Fig. 52 «Complexe cultuel». Edifice B. Vue du four 3 et des quatre tambours de colonnes dégagés. Vue vers l'est



Fig. 53 «Complexe cultuel». Edifice B. Vue vers le sud de la canalisation : briques obliques situées au dessus des tambours de colonnes couchés.



Fig. 54 Citadelle de Termez. Chantier B.

Vestiges de fortification hellénistique percée par plusieurs fosses. Vue vers le sud-ouest



Fig. 55 Citadelle de Termez. Chantier B. Au premier plan, vestiges de fortification hellénistique percée par plusieurs fosses. A l'arrière plan, fortification islamique. Vue vers le nord

TERMEZ 2005, citadelle
Plan de la tranchée B

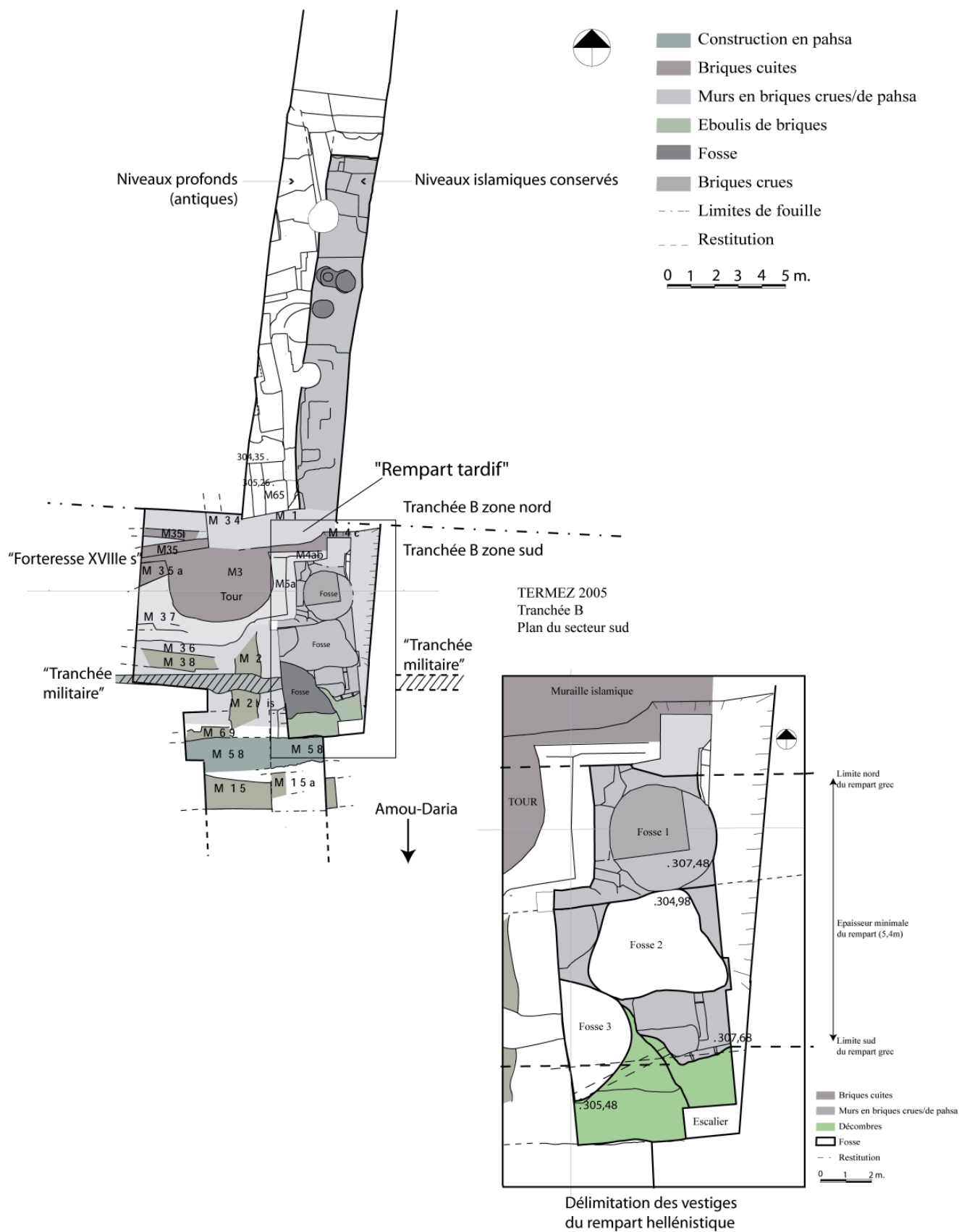
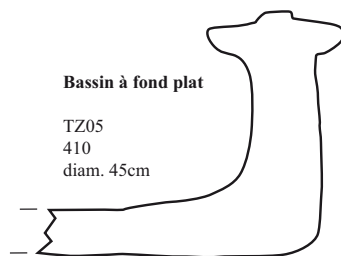


Fig. 56 Citadelle de Termez. Plan de la tranchée B. Dessin A. Pezier

Type 1

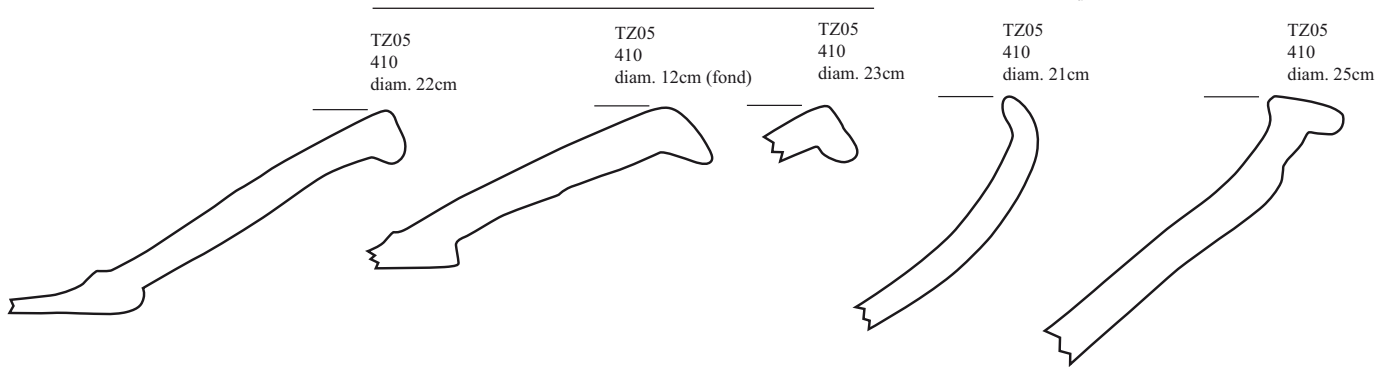
TZ05, Citadelle
Céramique hellénistique
410
J.-B. HOUAL



Type 2

Plats   poisson

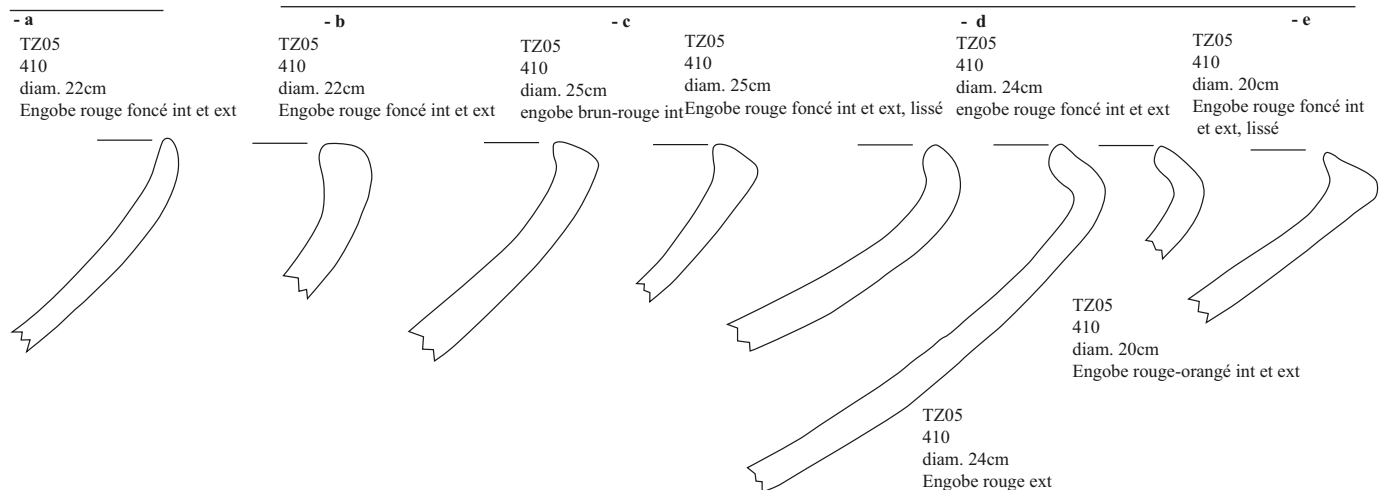
Bols   l vre rentrante



Type 3

Bol   l vre droite

Bols   l vre rentrante



Gobelets

Cruche

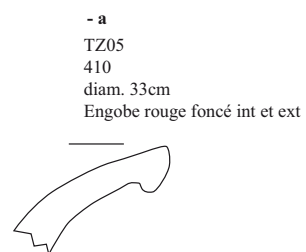
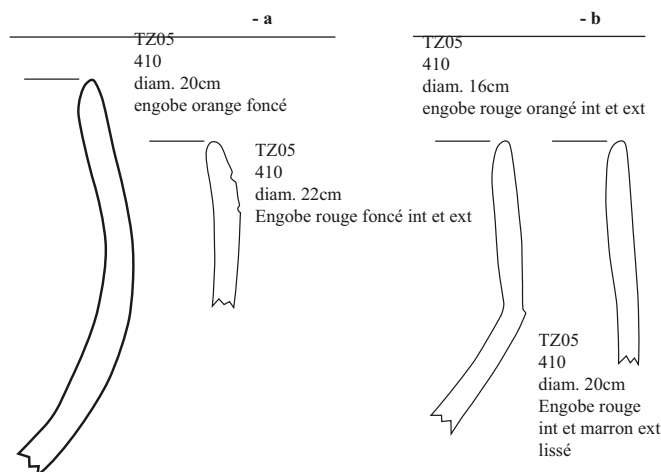


Fig. 57 Céramique hellénistique (Type 1, 2, 3). Dessin J.-B. Houal



Fig. 58
Plat à poisson (type 2)



Fig. 59
Bols (type 3)



Fig. 60
Bassin à fond plat (type 1)



Fig. 60bis
Bassin à fond plat (type 1)



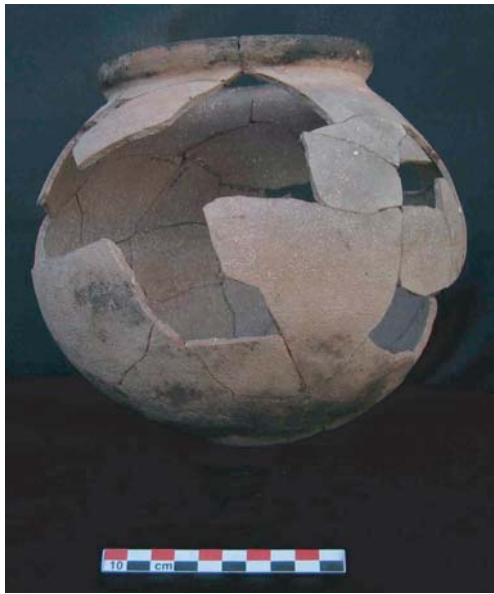
Fig. 61 Citadelle de Termez, angle sud-est en fin de fouille. Vue vers l'ouest



Fig. 62 Citadelle de Termez, angle sud-est en fin de fouille. Vue vers le nord



Fig. 63 Citadelle de Termez, angle sud-est en fin de fouille. Vue vers le sud



N° 1 : Pot de cuisson, noir de fumée sur la panse



N° 2 : Fragments de vaisselle fine, période Kouchane



N° 4 : Figurine modelée de cavalier sur son cheval, Kouchan



N° 3 : Anse zoomorphe figurant une tête de singe, Kouchan

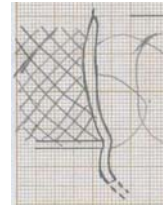
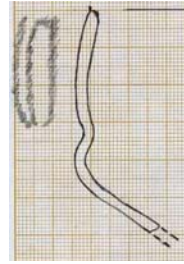
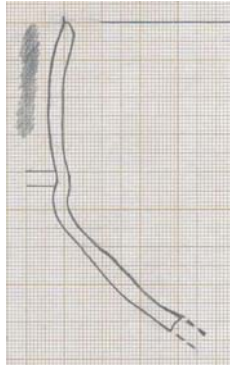
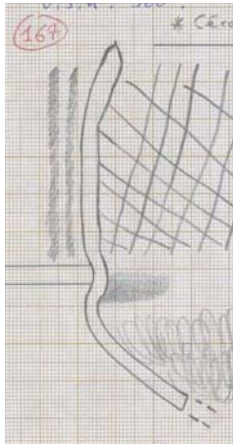


N° 5 : Grande jatte, engobe rouge, période Kouchane

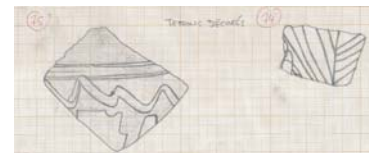
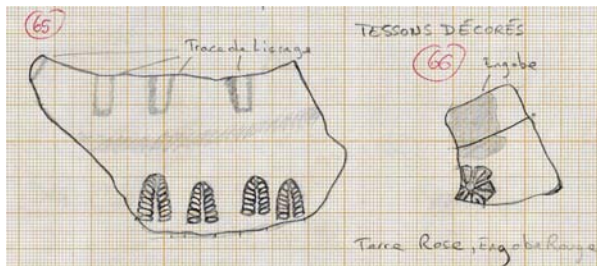
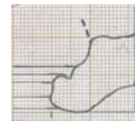
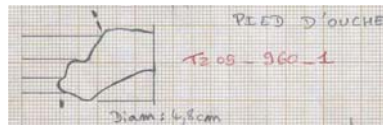
N° 6 : Fragment de coupe à piédouche, période Yue Tché



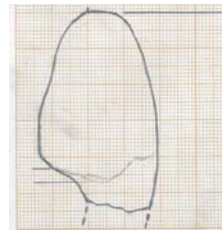
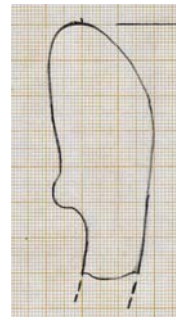
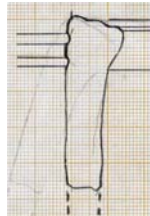
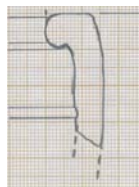
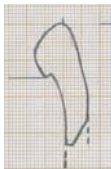
Céramique commune et fine
(Etat provisoire)



Bols carénés



Pots et Khoums



Jattes

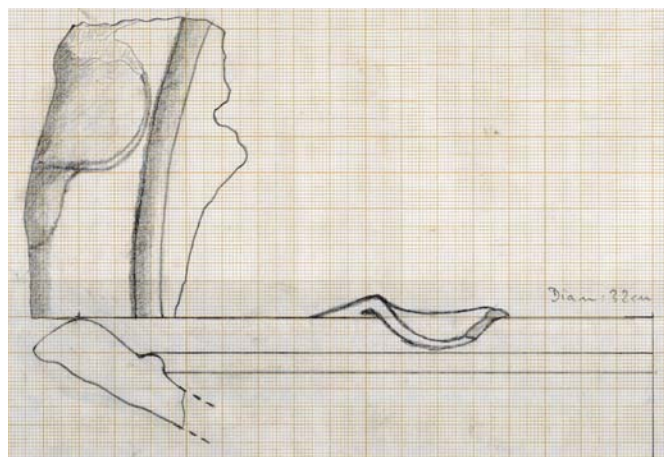
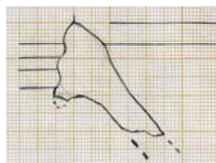
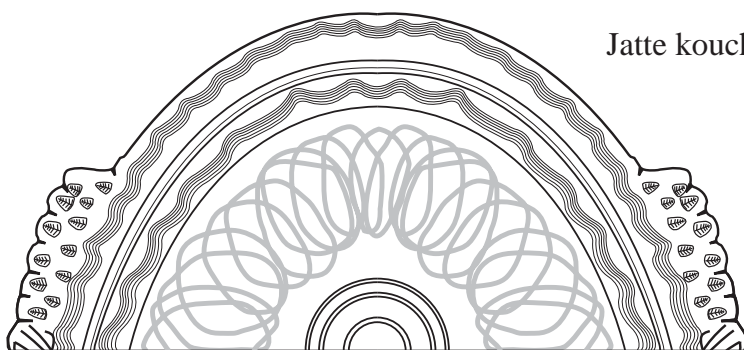


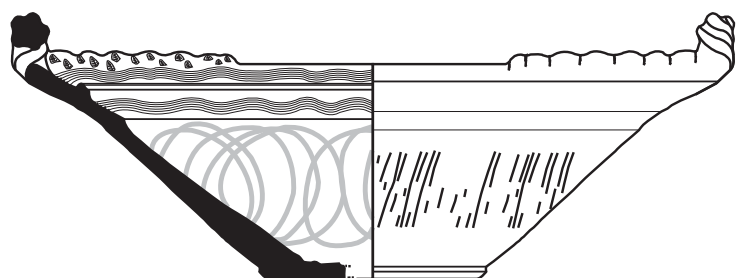
Fig. 65 Tchingiz Tepe. Céramique du sondage C7-8B. Dessin J. Boniteau

Jatte kouchano-sassanide (III^e s)



Diam : 38 cm

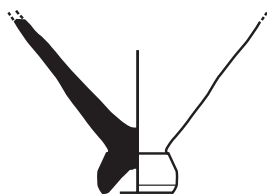
Termez, 2005, Tz 05, C 7-8, s.b.



Hauteur :
15,5 cm

Diam : 12,4 cm

Piédouche de l'époque Yue Tche

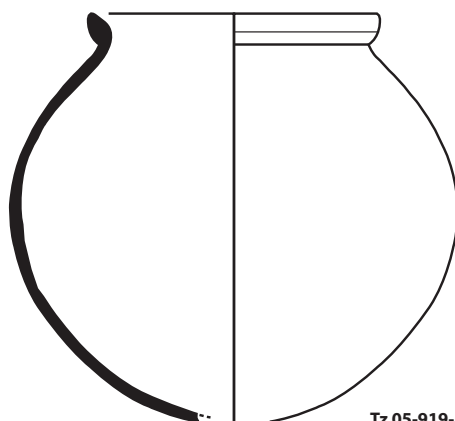


Diam : 4 cm

Tz 05-973-7

Diam : 16 cm

Pot à cuire kouchan (?)



Tz 05-919-1 à 32 et Tz 04-94B





N° 1 : Bol glaçuré (XIIIe-XIVe s)
N° 2 : Fragment de bol glaçuré (XIIe s)



N° 3 : Jatte, engobe brun, période Kouchane

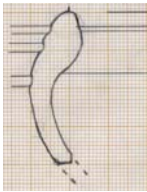


N° 4 : Jatte, engobe brun rouge, période Kouchane

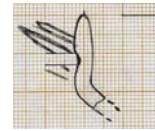
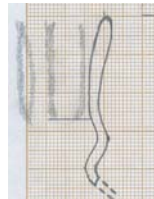
N° 5 : Grand gobelet à piedouche, engobe rouge orangé, période Kouchane

Fig. 67 Matériel céramique du «complexe culturel».

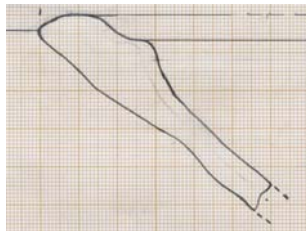
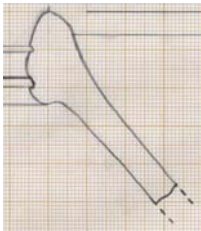
Céramique commune et fine
(Etat provisoire)



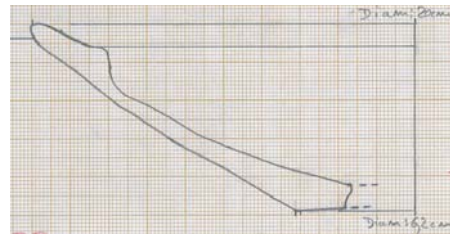
Bols



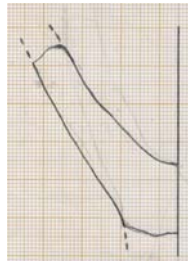
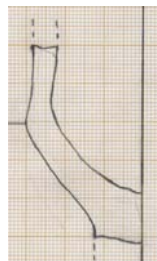
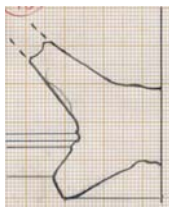
Bols carénés



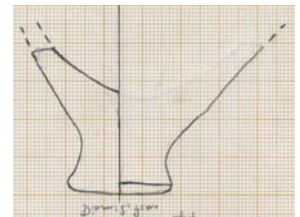
Jattes



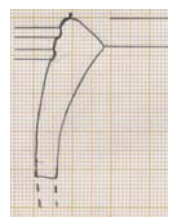
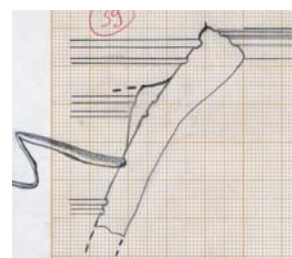
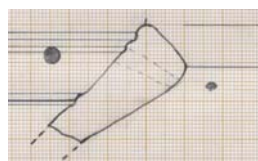
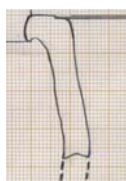
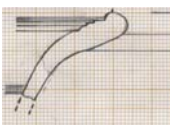
Petite jatte



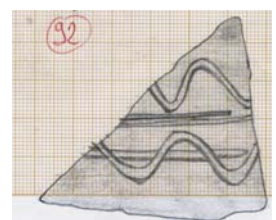
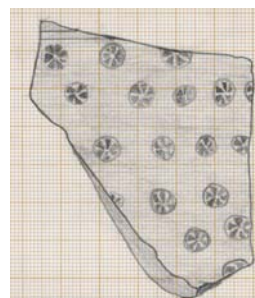
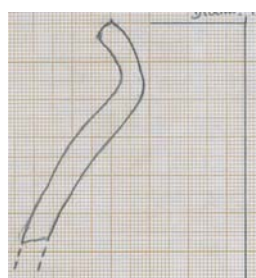
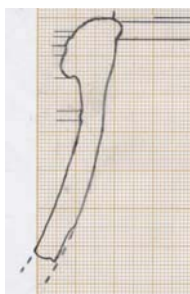
Pieddouches



Piédouche



Pots



Tessons décorés

Fig. 68 Matériel céramique du «complexe culturel». Dessin J. Boniteau



Fig. 69 Complexe culturel. Terre cuite représentant une musicienne jouant du luth (I 12).



Fig. 70 Complexe culturel. Petite jarre d'époque islamique à glaçure bleue (OP 18).



Fig. 71 Tchingiz Tepe. Fortification septentrionale. Relief sculpté représentant un *bodhi-sattva*.



Fig. 72 Tchingiz Tepe. Fortification septentrionale. Fragment de *chattrā*.